

FORUM



La dépression peut provoquer l'arrêt cardiaque

De 10 à 15 % des patients aux prises avec des problèmes cardiaques souffrent de dépression majeure et environ 30 % ont des symptômes dépressifs, ce qui augmente le risque de mortalité. Le cœur et l'esprit sont donc intimement liés. S'attaquer à la dépression, même chez les cardiaques, permettrait de sauver des vies.

Mais comment soulager la souffrance psychologique : par la médication ou par la psychothérapie ? C'est l'énigme que cherche à résoudre une équipe de 10 chercheurs sous la direction du psychiatre François Lespérance, professeur à l'UdeM et médecin au CHUM. « Chez une personne à tendance dépressive, l'annonce d'une maladie du cœur est souvent la goutte qui fait déborder le vase, explique-t-il. Pour traiter ou prévenir la dépression, la réaction la plus courante du médecin traitant consiste à prescrire un antidépresseur. Mais nous croyons que la solution pharmaceutique n'est pas toujours la plus indiquée. »

La recherche entamée à Montréal mais dont les participants sont recrutés à Toronto, Kingston, Ottawa et Halifax a pour but d'évaluer l'efficacité d'un antidépresseur (le citalopram) et celle de la psychothérapie interpersonnelle par rapport à une condition témoin, et ce, pendant 12 semaines. Le citalopram sera comparé avec un placebo et la psychothérapie interpersonnelle avec des visites de type médical. « Il ne s'agit pas d'une psychothérapie qui s'attarde aux aspects relationnels des patients déprimés. C'est une approche qui les incite à sortir de leur isolement émotif. »

Dépression et maladie cardiaque

Le Dr Lespérance se consacre depuis longtemps aux effets cliniques de la dépression. En 1993, il avait étroitement collaboré à une étude citée dans la célèbre revue de l'American Medical Association (*JAMA*) qui concluait que la dépression influait sur le pronostic cardiaque. La personne dépressive en postinfarctus courait de

« De 40 à 50 % des patients ne répondent pas bien aux antidépresseurs, soit de 4 à 5 personnes sur 10. C'est énorme. On fait quoi avec ces gens-là ? »



Un nombre significatif de personnes ayant des problèmes cardiaques souffrent de dépression

Chez une personne à tendance dépressive, l'annonce d'une maladie du cœur est souvent la goutte qui fait déborder le vase.

trois à quatre fois plus de risques qu'une personne non dépressive de mourir dans les six mois suivants, révélait cet article maintes fois repris par la suite.

Sa recherche clinique sur la dépression et les maladies du cœur n'est pas la seule à l'occuper ces temps-ci puisqu'il mène un important projet sur les liens entre le régime alimentaire riche en oméga-3 et les maladies de l'âme (voir *Forum* du 16 janvier dernier). Les premiers résultats sont attendus pour 2007.

S'il n'a pas peur d'appuyer des approches thérapeutiques alternatives, le Dr Lespérance n'est pas pour autant un contestataire de la médecine moderne. « Vous savez, les antidépresseurs ont beaucoup fait progresser la psychiatrie et leur action ne cesse de s'améliorer. Mais il ne faut pas abandonner les autres approches. N'oublions pas que de 40 à 50 % des patients ne répondent pas bien aux antidépresseurs, soit de 4 à 5 personnes sur 10. C'est énorme. On fait quoi avec ces gens-là ? »

La dépression est une maladie qui s'exprime par un ensemble de symptômes physiques et psychologiques, et elle est souvent liée à des facteurs interpersonnels, rappelle le médecin. « Ce serait formidable s'il y avait sur le marché une pilule pour transformer notre comportement, une pilule qui nous donnerait un bienfait équivalant à 20 minutes d'exercice, ironise-t-il. Mais comme ces pilules n'existent pas, il faut

Suite en page 2

cette semaine

SCIENCE POLITIQUE

On va voter ? Le taux d'abstention pourrait être très élevé à l'élection du 23 janvier. PAGE 3

CRIMINOLOGIE

Être homosexuel dans l'armée ou la police n'est pas facile. PAGE 6

NEUROMARKETING

Le cerveau déteste les images de tabac sur les paquets de cigarettes. PAGE 7

Le recteur Vinet en tournée de consultation

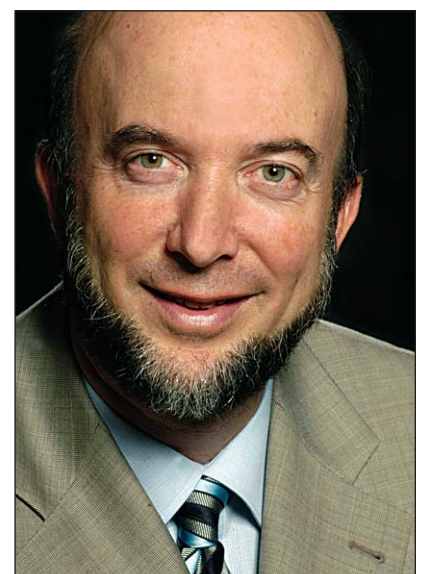
Le recteur Luc Vinet a amorcé, vendredi dernier, la tournée de consultation de la communauté universitaire qu'il avait annoncée en octobre. Cette tournée, qui a débuté avec la Faculté de médecine, se poursuivra jusqu'à la mi-février et amènera le recteur à rencontrer les professeurs, les cadres, les professionnels, les employés de soutien et les représentants étudiants.

Il s'agit là de la première étape d'une démarche visant à dégager des orientations réalistes pour les prochaines années. Le recteur a choisi d'annuler sa visite en Inde afin de se consacrer à cette série d'échanges, qu'il juge primordiale.

« Lorsque je suis entré en poste, on a voulu savoir comment je voyais l'avenir de l'Université, confiait-il à *Forum*. Mais je veux que la réflexion se fasse de façon bidirectionnelle pour que tout le monde puisse s'approprier le projet. »

Les 35 rencontres prévues avec chacune des unités sont structurées autour de trois axes : présentation de la situation actuelle et explica-

Suite en page 2



Luc Vinet

La dépression peut provoquer l'arrêt cardiaque

Suite de la page 1

donc se tourner vers des méthodes qui peuvent modifier les attitudes de façon durable. »

On se doute bien que ce type de recherche n'intéresse pas tellement les compagnies pharmaceutiques. Sans les Instituts de

recherche en santé du Canada, qui lui ont accordé 1,3 M\$ sur quatre ans, cette étude de l'équipe du D^r Lespérance n'aurait pu voir le jour. Et si les 280 patients prévus au protocole forment une cohorte significative, le chercheur rêve de reconduire l'expérience dans toute l'Amérique du Nord, sur des milliers de sujets.

Entamée en juin 2002, l'étude a pu réunir les 280 sujets. Aucun résultat n'a encore été analysé, mais le D^r Lespérance croit que le milieu de la cardiologie sortira gagnant de l'expérience. « Si nous démontrons l'efficacité de la psychothérapie, cela amènera peut-être les hôpitaux à investir plus de ressources dans ce secteur souvent négligé. A mon avis, il manque cruellement de psychologues dans les centres hospitaliers. »

Au CHUM, donne-t-il comme exemple, il n'y a guère que cinq ou six psychologues. Quant à l'Institut de cardiologie de Montréal, aucun n'y travaille à temps complet.

Mathieu-Robert Sauvé



Le D^r François Lespérance

Le recteur Vinet en tournée de consultation

Suite de la page 1

tion; conditions à réunir pour lancer un projet mobilisateur; et développement à long terme.

Plus précisément, les échanges porteront sur quatre thèmes : les relations de travail, l'assainissement des finances, les moyens de gestion et les espaces de travail et d'étude. Un cahier présentant les faits et chiffres relatifs à la situation actuelle doit être distribué avant les rencontres; on peut se le procurer sur le site de l'Université.

Un contexte de compressions

La réflexion collective aura comme toile de fond un contexte économique déficitaire et une campagne de financement – UdeM 2010 – qui se mettra en branle en 2008. « La situation économique est moins bonne que ce qu'on entrevoyait il y a cinq ans à cause de la fin des contrats de performance, affirme le recteur. Le réinvestissement des années 2000 à 2003, qui ne s'est pas maintenu, a par ailleurs eu pour effet de masquer l'écart entre les frais d'exploitation de l'Université et le financement gouvernemental. »

Les frais de fonctionnement, de l'ordre du demi-milliard de dollars, subissent une augmentation de près de 4 % par année, mais un écart de 2,5 % subsiste entre ces frais et le financement alloué par le gouvernement. L'Université est donc contrainte de procéder à des compressions de 10 M\$ en cours d'exercice. C'est l'une des

choses que le recteur entend expliquer à la communauté.

« Il y a eu beaucoup de développement au cours des dernières années et aujourd'hui nos assises sont ébranlées, souligne-t-il. Le déficit met en péril la prochaine génération. Notre défi est d'effectuer des compressions tout en restant en mouvement. Pour rester crédible, l'Université doit montrer qu'elle respecte ses engagements et présenter un projet de développement réaliste qui évite le donquichottisme. Le défi est énorme, mais le potentiel est immense. »

Financement inadéquat

Le tableau de la situation n'est pas sans rappeler le contexte des années 90 et le mot « attrition » reprend du service. Le recteur Vinet ne se cache pas pour dire que le système de financement actuel est inapproprié pour satisfaire les besoins de base et rendre le système universitaire québécois concurrentiel avec le système canadien.

« Il manque toujours au réseau québécois les 375 M\$ qui lui permettraient d'être financé au même niveau que les réseaux des autres provinces, ce qui représente un manque de 75 M\$ pour l'UdeM. Mais le financement canadien est lui-même déficitaire par rapport au financement des universités publiques américaines », rappelle le recteur.

Chez nos voisins du Sud, l'État finance les universités à hauteur de 5000 \$ de plus par étudiant et les droits de scolarité sont supérieurs de 3000 \$.

Pour Luc Vinet, la solution à court terme passe par les transferts fédéraux, « mais cela ne va pas suffire, ajoute-t-il. Tous les intervenants doivent être mis à contribution : les gouvernements, les étudiants, les groupes philanthropiques, etc. »

Le recteur entend d'un autre côté expliquer les raisons de la mise en place de sa nouvelle structure administrative non traditionnelle. Par ailleurs, le projet d'un second campus sur le site de la gare de triage d'Outremont fait toujours partie des projets de développement à long terme. « L'achat de ce site doit se faire sans nuire au budget d'exploitation, indique Luc Vinet. De plus, cet achat permettrait, pour la première fois, de doter l'Université d'un actif foncier. »

Travailler ensemble

Après cette série de rencontres, un rapport synthèse sera soumis à l'Assemblée universitaire. À la deuxième étape du processus, l'administration recueillera des mémoires écrites que tout membre de la communauté universitaire pourra soumettre au cours du mois de mars. Un « livre vert » en sera tiré et présentera un projet d'orientation et des stratégies de développement qui seront définitifs pour la rentrée de septembre 2006.

Pour le recteur, la clé de cette opération, tout comme celle d'un développement crédible et réaliste, réside dans « la volonté de travailler ensemble en donnant le meilleur de soi-même ».

On peut consulter le calendrier des rencontres et le document *Faits et chiffres* à partir de la page d'accueil de l'Université, au lien « UdeM 2010 ».

Daniel Baril



Erratum

Dans notre dernière édition, nous avons écrit que Chantal Gamache était présidente du comité de nomination du recteur ou de la rectrice. Ce n'est pas M^{me} Gamache mais bien Maryse Rinfret-Raynor qui préside ce comité. Nos excuses.

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente les personnalités qui ont donné leur nom à des bâtiments de l'Université.

Qui était Louis Colin ?

Frédéric Louis de Gonzague Colin naquit le 14 janvier 1835 à Lignières, en France. De famille bourgeoise, il est le fils de François Colin, marchand et serrurier, et de Marthe Guitton. Ses parents, chrétiens et pratiquants, auront une forte influence sur lui; son enfance sera marquée par les pratiques et les principes religieux. À la suite de ses études au Petit Séminaire du diocèse de Bourges, il entre au lycée Saint-Louis, à Paris, où il obtient un baccalauréat ès sciences. Il fréquente ensuite l'École normale supérieure afin de se consacrer à l'étude des mathématiques supérieures. L'appel de la religion sera cependant plus fort. Sur la recommandation du mathématicien sulpicien Alexis-Marie Pinault, Louis Colin entre au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, où il se consacrera de 1855 à 1859 à l'étude de la théologie. Il sera ordonné prêtre le 17 décembre 1859.

Désireux d'exercer son sacerdoce en pays étranger, le jeune ecclésiastique demande sa mutation au Canada; en 1862, il sera vicaire et économe de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce et de la paroisse Saint-Henri. Il sera successivement vicaire de la paroisse Notre-Dame de Montréal, professeur au Grand Séminaire – où il enseigne le droit canon, la morale, la prédication et le chant –, puis directeur de cette maison. Il la dirigera pendant sept

ans avant d'être élu supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal en 1881; il occupera ce poste jusqu'à sa mort, en 1902.

Reconnu pour ses talents d'orateur et de conférencier, l'homme d'Église accepte la direction du Cercle littéraire en 1867. Créé 10 ans plus tôt, le Cercle littéraire a pour objectif « de répandre, surtout parmi les jeunes gens, l'amour des bons principes et de la saine littérature ». Fortement inspiré par les philosophes

français Victor Cousin et Jules Simon, il orientera principalement ses conférences et ses discussions du Cercle sur des questions philosophiques et sociales.

L'une des principales œuvres de M. Colin reste, sans contredit, son action et sa ferveur à l'endroit du milieu universitaire. Avant d'accepter au poste de supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, Louis Colin s'engage activement dans la création de la succursale de l'Université Laval à Montréal. Le Grand Séminaire de Montréal devient, en 1878, la Faculté de théologie de l'Université Laval à Montréal et

M. Colin en sera le premier doyen, de 1878 à 1882. Il sera sur la ligne de front des discussions et parfois même des luttes devant mener la succursale de Montréal à son autonomie. Il organisera aussi la création, de concert avec ses collègues sulpiciens, de la Faculté des arts, dont il sera le doyen à ses débuts, en 1887. Louis Colin institua des cours publics d'apologétique, d'histoire, de philosophie et de littérature, ainsi que des cours dans les champs des sciences et des beaux-arts.

Souffrant de rhumatismes presque toute sa vie, Louis Colin s'éteint le 27 novembre 1902 à Montréal. En mémoire de ses œuvres, la Ville de Montréal donna son nom à une avenue située tout près de l'Université de Montréal le 1^{er} juin 1944.

Construit en 1969, le parc de stationnement donnant sur l'avenue Louis-Colin, d'où lui vient son

nom, se compose de 1300 places ainsi que d'un réseau intérieur piétonnier. Ce réseau relie les pavillons Lionel-Groulx, Samuel-Bronfman et Roger-Gaudry. Les concepteurs, les architectes Ouellet, Reeves et Alain, recevront la médaille Massey pour le concept architectural de ce projet.

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds Léon Lortie (P0135).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds Jean Bruchési (P0057).

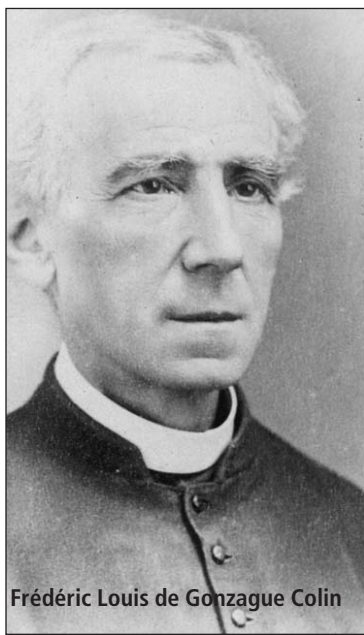
Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Secrétaire général (D0035).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Service de l'équipement (D0033).

Forum, édition du 21 mai 1991, vol. 25, n° 30.

www.newadvent.org/cathen/

www.biographi.ca/FRI



Frédéric Louis de Gonzague Colin



Le garage Louis-Colin

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications

et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télex : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

L'UdeM dans le métro

Action communautaire Actuarial Adaptation scolaire Administration Animation spirituelle et intervention communautaire Anthropologie Architecture Architecture de paysage Archivistique Arts et sciences Astronomie Astrophysique Audiologie Biochimie Bio-informatique Biologie Chimie Communication Communication et politique Criminologie Démographie Design d'intérieur Design des jardins Design industriel Diététique Droit Économie Économie et politique Éducation préscolaire et enseignement primaire Enseignement de l'éducation physique et santé Enseignement de l'univers social au secondaire Enseignement du français au secondaire Enseignement du français langue seconde Enseignement en adaptation scolaire Ergothérapie Éthique et droit Études allemandes Études anglaises Études arabes Études cinématographiques Études classiques Études est-asiatiques Études européennes Études françaises Études françaises et linguistique Études françaises et philosophie Études hispaniques Études internationales Études italiennes Études latino-américaines Études médiévales Études néo-helléniques Études québécoises Français langue seconde pour non-francophones Géographie environnementale Gérontologie Histoire Histoire et études classiques Histoire de l'art Informatique Informatique appliquée Intervention auprès des jeunes Intervention dans les groupes et organisations Intervention en déficience intellectuelle Intervention psychoéducative Journalisme Kinésiologie Langue portugaise et cultures lusophones Lettres et sciences humaines Linguistique Linguistique et psychologie Littérature comparée Littérature comparée et philosophie Littératures Localisation Mathématiques Mathématiques et économie Mathématiques et informatique Mathématiques et physique Médecine Médecine dentaire Médecine vétérinaire Musicologie Musique composition électroacoustique Musique composition instrumentale Musique composition mixte Musique écriture Musique interprétation chant baroque et classique Musique interprétation instruments classiques Musique interprétation jazz Nutrition Optométrie Orthophonie Petite enfance et famille Pharmacie Philosophie Philosophie et études classiques Physiothérapie Physique Physique et informatique Psychoéducation Psychoéducation et psychologie Psychologie Psychologie et sociologie Publicité Rédaction Relations industrielles Relations publiques Science politique Science politique et philosophie Sciences biomédicales Sciences cognitives Sciences des religions Sciences infirmières Sciences infirmières intégration et perspectives Sciences infirmières milieu clinique Sciences infirmières urgence Sécurité et études policières Service social Sociologie Statistique Théologie Théologie pratique Toxicomanies prévention et réadaptation Traduction Urbanisme Violence victimes et société

260 raisons d'embarquer.

Choisissez parmi notre vaste éventail de programmes d'études.
Admission au trimestre d'automne : 1^{er} mars.

Université 
de Montréal

Depuis le début du mois de janvier, des affiches annonçant la date de la tenue des Portes ouvertes (le 8 février) sont exposées dans les wagons du métro. Dès le 6 février, des lumières, sorte de panneaux illuminés de grand format, portant le slogan « 260 raisons d'embarquer », attireront l'attention des usagers du transport souterrain dans la majorité des stations. Ils sont l'œuvre de Cossette communication-marketing.

André Veillette figure au palmarès de Québec Science

André Veillette a retenu l'attention de la revue *Québec Science*, qui a sélectionné les travaux de ce professeur de la Faculté de médecine sur les molécules intracellulaires parmi les plus importantes percées de l'année 2005 au Québec.

Tels que présentés dans le numéro de février de la revue, qui vient de paraître, les résultats d'une étude menée par M. Veillette, aussi directeur de la recherche en oncologie moléculaire à l'Institut de recherches cliniques de Montréal et titulaire d'une chaire de recherche du Canada, révèlent l'un des mécanismes qui contrôlent la production d'anticorps par les lymphocytes B, des cellules normalement chargées de combattre les infections. Cette percée majeure pourrait révolutionner le traitement des maladies auto-immunes comme le diabète juvénile, le lupus et l'arthrite rhumatoïde.

« L'énigme du point de vue biochimique est devenue une révélation biomédicale », confiait à *Forum* le Dr Veillette en fé-



André Veillette

vrier 2005. Les maladies auto-immunes sont caractérisées par une activité excessive des lymphocytes T, expliquait-il. « Lorsque ces cellules s'excitent, elles activent les lymphocytes B, qui finissent par sécréter tellement d'anticorps que ces derniers se retournent contre l'organisme. »

Grâce à des expériences effectuées sur des souris ayant subi des manipulations génétiques, M. Veillette a montré pour la première fois l'importance des liens en cascade entre le récepteur slam, la protéine SAP et l'enzyme FynT pour les fonctions normales des lymphocytes T. L'élimination de l'une ou l'autre de ces molécules permettrait de bloquer la capacité des lymphocytes T à stimuler la production d'anticorps par les lymphocytes B, responsables des maladies auto-immunes.

Les résultats de cette étude dont *Forum* a fait état l'année dernière (voir l'édition du 21 février 2005) ont été publiés dans la revue scientifique *Immunity* en novembre 2004. Trois membres de l'équipe du professeur Veillette – Dominique Davidson, Shao-hua Zhang et Xiaochu Shi – co-signaient l'article.

Il s'agit de la plus récente découverte du groupe de recherche d'André Veillette qui, au cours de la dernière décennie, a mis au jour et caractérisé de nombreuses molécules intracellulaires dont le rôle est fondamental dans la réponse immunitaire. Les récents travaux de cet oncologue de formation reconnu à l'échelle internationale ouvrent la voie à la mise au point d'inhibiteurs spécifiques qui pourraient bloquer les réponses immunitaires excessives.

Dominique Nancy

Recherche en science politique

Si 40 % des électeurs ne votent pas, c'est la faute des politiciens

Sébastien Dubé rédige une thèse sur l'abstentionnisme en Occident

Un taux d'abstention élevé pourrait caractériser l'élection fédérale du 23 janvier. Si l'on a reproché au gouvernement d'avoir fixé la date du vote en plein hiver, la température à elle seule ne saurait expliquer que la participation aux élections soit en chute libre depuis 25 ans. Alors que 75 % des électeurs inscrits se déplaçaient pour aller voter dans les années 80, ils ne sont plus que 6 sur 10 à le faire au tournant du millénaire.

Pourquoi un tel je-m'en-foutisme dans un système politique basé sur la liberté d'expression et le suffrage universel ? « C'est la faute des politiciens », répond Sébastien Dubé, étudiant en science politique à l'UdeM qui consacre son doctorat à l'instabilité politique et l'abstentionnisme dans les sociétés occidentales. Selon lui, les élus interprètent mal les désirs de la population et entravent l'exercice de la démocratie. « L'offre de partis et le comportement de certains politiciens donnent à plusieurs de bonnes raisons de ne pas se rendre aux urnes », lance-t-il.

Cela dit, il s'étonne que le cynisme ambiant et des scandales de l'ampleur de l'affaire des commandites n'aient pas nui encore plus sévèrement à l'exercice démocratique. « On peut être surpris que les deux tiers des gens votent quand même. C'est la preuve qu'il y a de l'espoir », affirme-t-il.

Y a-t-il un portrait type du désabusé politique qui s'abstient ? « Plus on est intégré dans son milieu, plus on est nombreux à voter, souligne le spécialiste. Ainsi, les personnes âgées et les gens qui habitent le même endroit depuis longtemps votent en plus grand nombre que les jeunes, toutes proportions gardées. Peu de différences sont notées entre les hommes et les femmes. »

Mais l'abstentionnisme peut apparaître de façon conjoncturelle. Le doctorant donne l'exemple d'un fédéraliste homosexuel de droite choqué par l'affaire des commandites. Quel grand parti aura sa faveur ? Le Parti conservateur s'oppose au mariage gai ; le Bloc québécois défend la souveraineté du Québec ; le Nouveau Parti démocratique embrasse des idées de gauche ; et le Parti libéral est responsable d'un des plus gros scandales politiques de l'histoire canadienne. On peut parier que notre électeur restera chez lui le 23 janvier.

L'expérience étrangère

Si les autorités politiques voulaient vraiment augmenter le taux de participation aux élections, ce ne sont pas les solutions qui manqueraient. Rendre le mode de scrutin plus proportionnel, c'est-à-dire plus représentatif des différents courants de pensée dans la société, hausserait sans doute le taux de participation. « En Argentine, le vote est obligatoire, ajoute Sébastien Dubé. Cela ne veut pas dire que tout le monde approuve le système. Jusqu'à 30 % des gens annulent leur vote directement sur le bulletin. »

Le scrutin électronique pourrait aussi être une façon d'inciter la population à voter. Si l'on peut effectuer des transactions bancaires par Internet, pourquoi ne pourrions-nous pas remplir un bulletin de vote ? « On pourrait aussi ouvrir les bureaux de scrutin plus longtemps. Pourquoi s'en tient-on seulement à une journée de vote ? »

L'abstentionnisme croissant est observable partout en Occident, signale Sébastien Dubé. Aux dernières élections parlementaires de la République française, donne-t-il à titre d'exemple, le taux d'abstention a atteint 40 % ; aux présidentielles américaines, 33 % ; et 23 % aux élections espagnoles de 2002. « Et l'on ne parle que des électeurs inscrits, précise-t-il. Si l'on calcule le taux d'abstention à partir du nombre d'adultes ayant le droit de vote qui n'ont pas pris la peine de s'inscrire sur les listes électorales, le résultat est encore pire : près de 50 % des gens ne votent pas au Canada et aux États-Unis. »

Au cours de ses études, Sébastien Dubé n'a pas limité son terrain de recherche au Québec et au Canada. Pendant son baccalauréat, il s'est rendu au Mexique à l'occasion d'un programme d'échanges et, en août prochain, il s'envolera pour l'Argentine. L'automne dernier, il a passé deux mois au Centro de Estudios Avanzados en Ciencias Sociales, à Madrid.

Durant ce séjour, le politologue a observé un drôle de phénomène. La population a réélu le gouvernement en place en dépit d'un bilan économique désastreux. « Cela contredit une tendance voulant que le gouvernement paie le prix de l'instabilité économique, explique-t-il. Quand l'économie va bien, en général, le gouvernement est réélu, et inversement. Là, les électeurs ont reporté au pouvoir un parti qui s'est montré inefficace pour faire baisser le taux de chômage et relancer l'économie. » Tout peut arriver en politique.

La faute des politiciens

Selon le chercheur, il revient à la classe politique d'être à l'af-



Sébastien Dubé

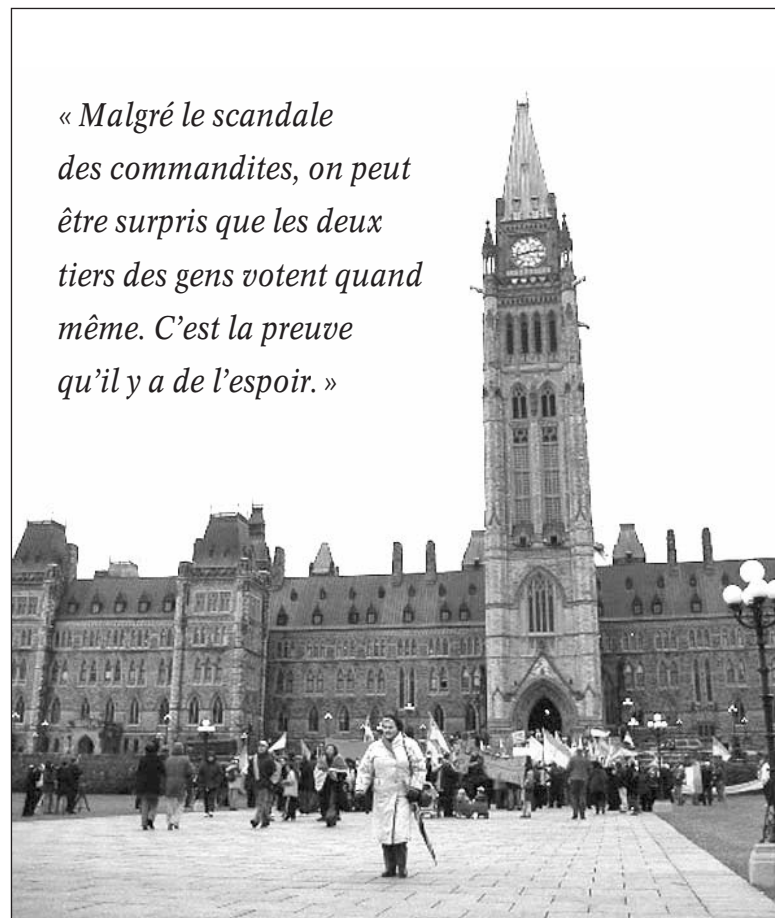
fut des préférences des électeurs, même si celles-ci semblent démesurées et contradictoires. Le vote, rappelle-t-il, est le résultat d'une négociation entre un électeur qui formule ses demandes sur le « marché électoral » par les enquêtes d'opinion et les candidats aux postes de députés représentés par leurs partis.

Or, les abstentionnistes n'estiment manifestement pas que ce marché sert leurs intérêts. « Ils n'ont pas été convaincus par l'offre de la classe politique, écrit Sébastien Dubé dans un énoncé de sa thèse présenté en septembre dernier. Leurs demandes peuvent certes être irréalistes, il demeure qu'il est dans l'intérêt des électeurs [...] d'exiger beaucoup de la classe politique alors que celle-ci est prise entre les engagements qu'elle prend pour séduire les électeurs et ses capacités réelles à les respecter. »

La thèse de Sébastien Dubé veut proposer des explications à l'instabilité et à la stabilité dans les systèmes partisans de différents régimes démocratiques. En incluant les deux principaux groupes d'acteurs concernés par la dynamique électorale, soit la classe politique et l'électorat, il espère que son travail fournira de nouveaux outils permettant de comprendre l'évolution des systèmes politiques.

Mathieu-Robert Sauvé

« Malgré le scandale des commandites, on peut être surpris que les deux tiers des gens votent quand même. C'est la preuve qu'il y a de l'espoir. »



Plus de 200 bourses sont accordées



On reconnaît sur notre photo, à gauche, Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés; à droite, Hélène David, vice-rectrice adjointe aux études, en compagnie de quelques-uns des lauréats.

Le 14 décembre dernier avait lieu la cérémonie de remise de bourses 2005-2006 organisée par le Fonds de développement. Répartis dans quatre catégories : bourses Mil-

let et un métiers (destinées aux étudiants qui ont une déficience fonctionnelle), bourses d'études et de soutien financier (pour encourager les étudiants aux prises avec des dif-

ficultés financières), bourses au mérite (excellence du dossier scolaire) et bourses d'accueil, les 217 boursiers se partageant cette année plus de 350 000 \$.

Le cardiologue Pierre Grondin meurt à l'âge de 80 ans

Le Dr Pierre Grondin, ancien professeur de clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et premier cardiologue à avoir réalisé une greffe cardiaque au Canada, est décédé subitement hier, de complications à la suite d'une opération chirurgicale à l'œsophage.

En mai 1968, le Dr Grondin et son collègue Gilles Lepage avaient effectué la première greffe cardiaque au pays. Les cardiologues avaient mené la délicate intervention à l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM) six mois à peine après la toute première greffe du genre, pratiquée en Afrique du Sud.

Le lendemain de l'opération, l'événement avait fait la manchette des journaux dans tout le pays et attiré l'attention aussi ailleurs dans le monde. L'intervention a fait l'objet d'un documentaire présen-

té en février 2004 à Télé-Québec. Thérèse et Albert, du nom des deux personnes concernées par la transplantation, racontent l'histoire de cette journée où, comme le souligne le quotidien *La Presse*, « l'excellence de la médecine québécoise a été remarquée ».

Originaire de la Mauricie, le Dr Grondin a obtenu son doctorat en médecine à l'Université Laval en 1951 et commencé sa carrière de chirurgien à l'Hôpital Sainte-Marie de Trois-Rivières, après avoir poursuivi des études aux États-Unis.

Parmi les premiers médecins à être embauchés par l'ICM en 1954, Pierre Grondin a été chef du service de chirurgie cardiaque de 1963 à 1975. L'octogénaire fondateur du service de chirurgie cardiaque de l'Hôtel-Dieu de Québec a également été chef du service de chirurgie car-



Le Dr Pierre Grondin

diologique de l'Hôpital St. Francis de Miami Beach. Au cours de sa carrière, le Dr Grondin a reçu plusieurs récompenses, dont le prix Lenègre de la Fondation Nativelle, de France, et la Médaille pour services éminents de l'Ordre du Canada.

Cours-atelier *Choisir de maigrir?*

En avez-vous assez des régimes de privation, de la frustration qu'ils vous font vivre, de votre poids qui joue au yoyo? Le cours-atelier *Choisir de maigrir?* est une démarche de groupe (15 personnes) comprenant 14 rencontres, proposé par une nutritionniste et une intervenante psychosociale. Cette démarche globale et réaliste vous aidera à trouver les

causes de votre problème de poids afin de prendre des décisions et d'accomplir des gestes satisfaisants.

Ce cours-atelier offert par la Clinique universitaire de nutrition de l'UdeM se déroule du 2 mars au 8 juin, de 13 h à 16 h, au 2405, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, salle 1210. Frais : 375 \$ pour 45 heures. Réservez votre place au (514) 343-7055.

La Dre Sarah Bellemare est nommée personnalité de l'année 2005

Une greffe hépatique à partir d'un donneur vivant. Voilà l'exploit chirurgical que la Dre Sarah Bellemare et toute une équipe de chirurgiens, médecins résidents, anesthésistes et infirmières du Centre hospitalier de l'Université de Montréal ont réussi le 8 décembre 2004. C'était une première au Québec. Cette intervention a redonné espoir à tous ceux qui sont en attente d'un nouveau foie.

Âgée de 33 ans, la Dre Bellemare a consacré jusqu'ici sa jeune vie à la médecine, avant de choisir cette technique opératoire plutôt qu'une autre. C'est à New York qu'elle a acquis sa spécialité et terminé un postdoctorat. Elle travaille actuellement à l'hôpital Saint-Luc du CHUM, où a eu lieu l'opération qui lui a valu d'être nommée personnalité de la semaine le 6 mars 2005 par *La Presse*.

Un jury, formé de recteurs et de principaux d'universités, a récemment choisi comme personnalité de l'année 2005 parmi les 53 qui chaque dimanche avaient été sélectionnées par le quotidien.

vient de paraître

Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative

Les auteurs de ce collectif se sont donné pour objectif d'apporter une connaissance différente et complémentaire des trajectoires déviantes des jeunes à partir d'études faites avec eux plutôt que sur eux.

À travers les différentes contributions, c'est l'univers de la déviance des jeunes, telle que ceux-ci la vivent, la perçoivent et y réagissent, qui se dessine. L'ensemble des textes met en lumière les apports d'études qualitatives sur les trajectoires de déviance juvénile conduites au Québec, en France et en Belgique depuis une dizaine d'années. Des phénomènes déviants que constitue la délinquance, l'usage de drogues, les gangs de rue et la vie en situation de rue chez les jeunes à la prise en charge sociale ou judiciaire de ces jeunes, les auteurs présentent à la fois le point de vue des jeunes sur leur situation et celui des intervenants sociaux et judiciaires quant à la déviance juvénile et à sa prise en charge. Un outil majeur, tant en intervention qu'en recherche.



Sous la direction de Natacha Brunelle et Marie-Marthe Cousineau, *Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005.

Fondements et étapes du processus de recherche

L'apprentissage de la recherche figure maintenant dans la plupart des programmes de baccalauréat. *Fondements et étapes du processus de recherche* a pour but d'initier les étudiants du premier cycle universitaire à la recherche et de leur faire réaliser l'importance de cette dernière pour le développement des connaissances et la compréhension de phénomènes relevant de la discipline qu'ils étudient. Cet ouvrage vise aussi à rendre le lecteur capable d'examiner de façon critique les comptes rendus de recherche et de déterminer dans quelle mesure les résultats des études peuvent recevoir des applications pratiques. Se fondant sur une approche axée sur la multidisciplinarité, il tire de nombreux exemples dans les recherches menées en sciences infirmières et dans les disciplines connexes et établit des liens entre des travaux scientifiques portant sur différents sujets.

Marie-Fabienne Fortin, José Côté et Françoise Filion, *Fondements et étapes du processus de recherche*, Montréal, Chenelière Éducation, 2006.



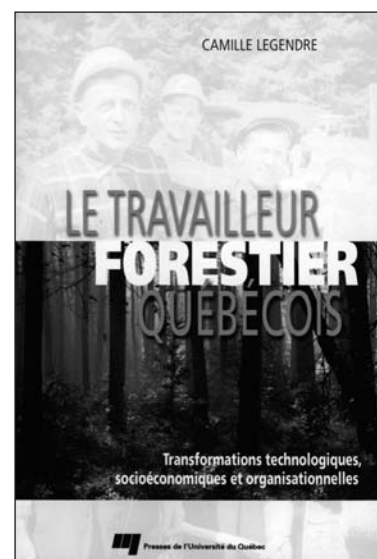
Le travailleur forestier québécois : transformations technologiques, socioéconomiques et organisationnelles

La nécessité d'une exploitation de plus en plus rationnelle des ressources forestières a conduit les grandes entreprises qui contrôlent cette industrie à la mécanisation, à l'extension de la période d'exploitation, à une plus grande intégration des opérations aux activités de transformation (bois d'œuvre et pâtes et papiers), à la professionnalisation du travail en forêt, à la « bureaucratiation » de la gestion du travail et des opérations et, même, à la syndicalisation de la main-d'œuvre.

Quelles répercussions ces changements ont-ils eues sur le travailleur et son milieu?

En analysant les principaux aspects de la structure organisationnelle et les transformations des rapports socioéconomiques et socio-organisationnels qui ont marqué l'évolution de l'industrie forestière, l'auteur nous présente les différents acteurs de ce secteur d'activité et décrit leur rôle, leurs conditions de travail ainsi que leurs environnements familial et social.

Camille Legendre, *Le travailleur forestier québécois : transformations technologiques, socioéconomiques et organisationnelles*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005.



test linguistique

Parmi les trois phrases suivantes, laquelle contient une erreur?

- A. J'ai trouvé sa réponse très peu sensée.
 B. Vous n'êtes pas censé prendre ces médicaments.
 C. Les élèves sont sensés connaître les règlements de l'école.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : La phrase C devrait s'écrire ainsi : Les élèves sont censés connaître les règlements de l'école. Les adjectifs sensé et censé sont deux homonymes qui ont pas du tout le même sens. L'adjectif sensé vient du nom sens et signifie « qui a du bon sens » ; l'adjectif censé, censée signifie « qui est supposé, réputé ». Rappelez-vous que la forme féminine de l'adjectif censé est censée. L'adjectif censé est supposé de « être censé » et est un calque de l'anglais to be supposed to et qu'elle doit être remplacée par l'expression « être censé ».

Recherche en transport

L'intelligence artificielle gèrera l'épandage d'abrasifs sur nos routes

Le CRT crée un logiciel de gestion pour le ministère des Transports

On annonce de légères chutes de neige au cours des prochaines heures sur les routes des Cantons-de-l'Est. Il fait -11°C , mais les thermomètres dans la chaussée rapportent des températures de -15°C à -13°C pour le bitume. Yves Fournaise, contremaitre au Centre de service de Richmond, doit prendre rapidement une décision quant au choix des abrasifs à épandre sur le réseau routier : du sel, du sable ou du calcium ? « Aujourd'hui, on a opté pour un mélange de deux parties de sable pour une partie de sel », dit-il.

Jusqu'à maintenant, ce calcul s'est toujours fait « à la mitaine », en se référant à une charte qui tient sur une page, et l'expérience de l'équipe compte pour beaucoup. Mais deux informaticiens du Centre de recherche sur les transports (CRT), Michel Gendreau et Jean-Yves Potvin, ont mis l'intelligence artificielle au service de l'équipe du Centre de service de Richmond. Les chercheurs du CRT ont mis au point un logiciel très particulier qui aidera les gestionnaires à utiliser les abrasifs de façon à en diminuer l'impact sur l'environnement, tout en faisant baisser les coûts. Appelé « réseau de neurones », ce système est un cerveau informatique qui tient compte d'une grande quantité de variables avant de suggérer une solution.

« Le déglacage et l'enlèvement de la neige sont des opérations beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît, fait remarquer M. Gendreau, directeur du CRT. Les experts du déglacage doivent prendre en considération une foule d'éléments : la densité de la circulation, l'heure de pointe, les conditions de la chaussée. Si l'on n'intervient pas adéquatement, une pluie verglaçante peut avoir des conséquences dramatiques. Il faut être prêt avant la moindre perturbation météorologique, connaître les effets de chaque abrasif. Tout l'hiver, partout au Québec, cet exercice se répète d'heure en heure. C'est un art et une technique. »

Le coût de ces opérations n'est pas à négliger non plus : le sable coute 11 \$ la tonne, le sel 70 \$. Quant au calcium, il est 10 fois plus cher : 700 \$ la tonne.

En résumé, le logiciel tient compte de 21 facteurs dont une partie seulement sont d'ordre météorologique. Il « raisonne » en fonction du nombre de camions lourds qui passent sur la route, du but recherché (veut-on déglacer le réseau, le sécuriser ou simplement le maintenir en état de marche ?), des conditions de la chaussée (y a-t-il déjà de la neige, de la gelée, de la neige durcie, du verglas, de la glace noire ?), du mois de l'année (les jours sont-ils courts ou longs ?), etc. Côté météo, il faut savoir s'il y aura du vent dans les six prochaines heures, si des accumulations sont prévues, si un refroidissement est à craindre...

Quel intérêt ?

Actuellement, le logiciel fait l'objet d'une implantation gra-



La journée du 18 janvier a pris l'allure d'un test pour les employés de la Ville de Montréal. Sur notre photo, un employé répand du sable sur le chemin de la Côte-des-Neiges.

« Le déglacage et l'enlèvement de la neige sont des opérations beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît. Les experts du déglacage doivent prendre en considération une foule d'éléments : la densité de la circulation, l'heure de pointe, les conditions de la chaussée. »



Michel Gendreau et Jean-Yves Potvin

duelle dans le circuit routier de la région de Richmond, qui compte 140 km, et il sera pleinement opérationnel l'hiver prochain. Les Cantons-de-l'Est sont un lieu idéal pour cette implantation, car on y trouve une bonne diversité géomorphologique et plusieurs microclimats.

Pourquoi utiliser un système informatique pour gérer l'épandage d'abrasifs ? « Il y a beaucoup d'avantages », explique M. Fournaise. D'abord, il uniformisera notre intervention. En ce moment, il y a autant de façons de calculer les proportions de sel et de sable qu'il y a de chefs d'équipe. Ensuite, il apportera une pérennité à notre expertise. »

Comme pour l'ensemble de la main-d'œuvre québécoise, le personnel affecté à l'entretien des routes vieillit et l'on craint que l'expertise développée disparaisse subitement quand sonnera l'heure de la retraite. « Il fallait trouver une façon d'assurer la survie de l'expérience acquise. Si-

non, la relève pourrait être problématique. »

Un autre intérêt se situe sur le plan environnemental. Le 5 avril 2004, l'Environnement Canada déclarait que les cinq millions de tonnes de sels de voirie utilisés chaque année au pays étaient néfastes pour l'environnement. Ils « présentent un danger sérieux pour les animaux, les plantes et les milieux aquatiques proches des sites d'entreposage ou d'élimination ainsi que par l'écoulement dans les cours d'eau et rivières », soulignait le ministre David Anderson. Un nouveau code visant à réduire la pollution causée par l'épandage était lancé le même jour.

En rationalisant les pratiques d'épandage d'abrasifs, le logiciel conçu par le CRT permettra de diminuer l'arbitraire de l'opération, croit M. Fournaise. « Cela se traduira par des économies que nous évaluons à environ 10 % annuellement », estime-t-il.

Il ne s'agit pas de remplacer le travailleur par la machine. « L'opérateur sera toujours celui qui prendra les décisions et l'ordinateur ne peut que lui indiquer des voies privilégiées. Si notre réseau de neurones prend en considération 21 variables, l'être humain peut tenir compte de 21 000 variables », blague-t-il.

Un système qui apprend

Spécialiste des « réseaux de neurones », Jean-Yves Potvin s'est joint à M. Gendreau dès que le projet a été mis sur pied, en 2003. « Un réseau de neurones est un système informatique capable d'apprendre par lui-même certaines tâches expertes », indique-t-il.

Évidemment, cet apprentissage n'est pas comme celui d'un enfant à l'école. Pour qu'un tel système apprenne, il faut lui présenter un certain nombre de scénarios vraisemblables de façon qu'il reproduise le bon « raisonnement » si des cas nouveaux se présentent. Quand les universi-

taires ont livré le logiciel à leur client, tout juste 60 scénarios avaient été intégrés dans ses neurones électroniques. Mais au Centre de service de Richmond, on a continué à alimenter sa mémoire. Le logiciel compte aujourd'hui dans ses circuits près de 900 scénarios, et l'on veut se rendre à 1500 avant de le considérer comme suffisamment « intelligent ».

Jean-Yves Potvin n'avait jamais pensé travailler sur l'épandage d'abrasifs, mais le projet lui convenait. « Sa complexité en faisait un sujet de choix pour un réseau de neurones », mentionne-t-il.

Pour Yves Fournaise, la collaboration avec les chercheurs du CRT a été couronnée de succès. « Ils ont très bien compris ce qu'on attendait d'eux, même si nos besoins étaient parfois difficiles à expliquer. Ils m'ont beaucoup impressionné et l'outil qu'ils nous laissent n'a pas de prix. »

Recherche en criminologie

Pas facile d'être homosexuel dans l'armée et la police...

Michèle Fournier rédige la première thèse au Québec sur l'homosexualité dans l'armée et la police

Pierre, 47 ans, qui est dans les Forces canadiennes depuis 15 ans, vit avec une certaine difficulté sa marginalisation depuis que les soldats de son bataillon ont appris qu'il est homosexuel. « Il y a un vide autour de moi et je vis de l'isolement », a-t-il confié à la criminologue Michèle Fournier dans le cadre de sa thèse de doctorat qui vient d'être déposée à l'Université.

Quand Pierre est en mission, le moment de dérouler le sac de couchage est toujours un peu particulier. « Si je m'installe au début, j'ai remarqué que les gars vont tous aller à l'autre bout de la tente. » Dans la douche, c'est encore plus évident : personne ne veut avoir à se laver en compagnie d'un « fifi », d'une « tapette ». « Il y a des *jokes* méchantes qui se font dans l'armée sur les homosexuels. Si les gens savaient que je suis gai, j'en entendrais beaucoup plus. On me provoquerait, j'en suis convaincu », affirme Carl, de Québec, qui est dans l'armée depuis trois ans, mais tient à garder secrète son orientation sexuelle.

Dans la première thèse rédigée au Québec sur l'homosexualité dans l'armée et la police, Michèle Fournier a pu obtenir les témoignages de 10 militaires et 11 policiers gais, auxquels elle a ajouté deux entretiens avec des officiers hétérosexuels des deux institutions afin de bien cerner la réalité. La thèse, qui totalise 433 pages, fait état d'un bon nombre de problèmes liés à l'identité sexuelle, mais conclut sur une note positive. « Il est aujourd'hui possible pour les homosexuels de mener une carrière dans l'armée et dans la police, ce qui aurait été impensable il y a quelques années, peut-on lire. Bien que les choses ne soient pas toujours faciles, l'armée et la police ont fait d'importants progrès en matière de tolérance et d'acceptation de la différence. »

Pierre souligne cependant qu'il lui est possible de vivre son homosexualité sans trop souffrir d'ostracisme. Comme lui, un nombre grandissant de militaires font leur *coming out* en assumant les risques auxquels ils s'exposent. « Pour moi, cela ne fait aucune différence si le gars ou la fille peut faire le travail, qu'il soit gai ou qu'elle soit lesbienne. On n'est plus dans les années 50, il faut

« Il y a des *jokes* méchantes qui se font dans l'armée sur les homosexuels. Si les gens savaient que je suis gai, j'en entendrais beaucoup plus. »



L'homosexualité et l'armée ne forment pas nécessairement un couple harmonieux.

que l'armée évolue », déclare un militaire de carrière (hétérosexuel) qui témoigne des changements de mœurs constatés par la criminologue.

Les policiers de Montréal favorisés

C'est encore plus vrai si l'on est policier à Montréal. Si les agents gais du service de police de la métropole conviennent que leur milieu de travail est plutôt conservateur, ceux que la criminologue a rencontrés étaient d'avis qu'il s'était graduellement ouvert à l'homosexualité. « Ces policiers ont rapporté peu d'expériences personnelles liées à l'homophobie, révèle Michèle Fournier. Tous assumaient bien leur choix. »

À Montréal, l'existence d'une importante communauté gaie a conduit depuis longtemps les forces de l'ordre à faire montre de tolérance et à davantage accepter cette réalité. Également, on compte près d'un tiers de femmes dans les corps policiers, alors qu'elles ne sont que 11 % chez les militaires (la présence de femmes serait un gage de largeur d'esprit, selon la chercheuse).

Le monde militaire est beaucoup plus « replié sur lui-même » que le milieu policier, tient à ajouter Michèle Fournier. « Les agents de police ont des contacts quotidiens avec le monde civil ; les militaires, eux, en sont souvent coupés, signale-t-elle. Aussi, la promiscuité est moins grande chez les policiers. On ne dort pas ensemble par exemple. »

La thèse de M^{me} Fournier s'est limitée au service policier montréalais. Il faudrait éviter de tirer des conclusions sur l'ensemble des policiers québécois ou canadiens.

M^{me} Fournier a démontré une grande détermination pour parvenir à réunir un à un ses 21 sujets de recherche homosexuels (parmi lesquels figurent 10 lesbiennes), d'autant plus que certains n'avaient pas officiellement annoncé leur orientation dans leur environnement de travail. Elle les a joints par des médias comme la revue *Fugues* ou l'émission *Sortie gaie*, mais aussi par des affiches placardées dans le village et par le bon vieux « bouche à oreille ». Au cours des quatre années qu'elle a consacrées à son sujet, elle a connu quelques moments de découragement, mais ses directeurs de recherche, Marie-Marthe Cousineau et Jean-Paul Brodeur, ont trouvé les mots qu'il fallait pour la ragailardir.

Pas de gais dans les rangs

Son étude, qui se lit comme un roman, inclut une comparaison très détaillée avec la situation des policiers et militaires gais des États-Unis, d'Australie, de Grande-Bretagne, d'Israël et d'Afrique du Sud. À la lecture de ce chapitre, on constate que le Canada semble assez exemplaire en matière de respect des minorités sexuelles.

Mais les choses n'ont pas toujours été ainsi, comme en témoigne Marc-André, 46 ans, dans l'armée pendant 25 ans. « Je me souviens que, mes premières années, il n'était pas question de s'afficher comme gai parce qu'il y avait ce qu'on appelait des chasses aux sorcières, relate-t-il. C'est à qui trouvait un fifi et le dénonçait [...] Alors c'est certain qu'on se tenait tranquilles, pour moi il n'était pas question d'avoir un *chum* à l'époque. »

Il faut dire que, jusqu'en 1988, le fait d'être homosexuel était suffisant pour être renvoyé de l'armée canadienne. Cette année-là, on a officiellement « toléré » les gais dans les rangs, mais toute promotion leur était interdite. En 1992, ce motif de renvoi, basé sur l'orientation sexuelle, était définitivement déclaré contraire à la Charte canadienne des droits et libertés et rejeté.

Dans plusieurs pays, dont les États-Unis, cette situation prévaut encore de nos jours. Durant le mandat du président Bill Clinton, la politique du « Don't tell, don't ask » a eu gain de cause. Elle signifie : « Ne dites pas que vous êtes gai, on ne vous posera pas de questions. » Toutefois, si un militaire est reconnu homosexuel, on le met à la porte.

La discrimination envers les homosexuels dans l'armée est dénoncée par les groupes gais. Ceux-ci ont leur martyr en la personne de Leonard P. Maklovitch, qui a reçu des honneurs militaires à la suite de ses faits d'armes au Vietnam, mais qui a été banni des effectifs après avoir fait sa « sortie » à la une du *Time Magazine* en 1975. Bien que la Cour d'appel ait ordonné sa réintégration au sein de l'armée, celle-ci a plutôt offert au soldat une généreuse somme d'argent pour qu'il y renonce. Peu avant sa mort, Maklovitch a fait inscrire sur sa pierre tombale : « When I was in the military, they gave me a medal for killing two men, and a discharge for loving one. » (« L'armée m'a donné une médaille pour avoir tué deux hommes et m'a renvoyé pour en avoir aimé un. »)

Mathieu-Robert Sauvé

capsule science

Nos enfants jouent-ils assez dehors ?

Avec une température minimale moyenne de -12 °C à Montréal, le mois de janvier est le plus froid de l'année. Les chutes de neige, les froids mordants et les bouchons de circulation alimentent les conversations. Mais pour bien des parents, janvier est d'abord et avant tout un mois... à ne pas mettre un enfant dehors.

Que risquent les enfants qui jouent dans la neige ? « Rien... ou presque, répond en riant Carole Séguin, professeure invitée à la Faculté des sciences de l'éducation. Il faut bien sûr faire attention aux engelures chez les jeunes enfants, qui ont la peau plus sensible que celle des adultes. Mais les bienfaits sont beaucoup plus nombreux que les inconvénients. »

Les enfants possèdent une grande dose d'énergie et ils doivent la dépenser, reprend sa collègue Guylaine Messier, professeure au Département de kinésiologie et chargée de la formation des futurs professeurs d'éducation physique. « S'ils font de l'exercice pendant les récréations et les temps libres, ils sont plus attentifs durant les heures de classe. »

La tendance au coconnage et la « surprotection » des parents, selon elle, ont progressivement fait disparaître les enfants des ruelles et des parcs au cours de la saison froide. Dans les années 50, comme l'a constaté le cinéaste Charles Binamé lorsqu'il a visionné des films d'époque sur Maurice Richard, la ville regorgeait d'enfants, même en plein hiver.

Les enfants jouent-ils assez dehors ? « Non. Le jeu à l'extérieur est peu valorisé. Et les jeunes ne marchent pas assez », soutient Guylaine Messier. Dans certaines écoles, on considère que l'habillement des élèves prend trop de temps pour que les récréations extérieures en valent la peine. On préfère donc les laisser tuer le temps dans les corridors ou dans des gymnases bondés et assourdissants.

Pour avoir été directrice et directrice adjointe d'écoles sur la rive sud de Montréal, Carole Séguin a pu observer que ce sont les parents qui s'opposent le plus aux récréations à l'extérieur. « Dès qu'on annonce -15 °C avec le facteur vent, il n'est plus possible de faire sortir les enfants », déplore-t-elle. Certains parents poussent le zèle un peu plus loin et laissent sciemment les gants, foulards et tuques à la maison par temps très froid. Ils se disent qu'ainsi les éducateurs n'oseront jamais faire sortir leurs enfants...

Pourtant, selon la revue *Paediatrics & Child Health* (janvier 2002), les enfants devraient être gardés à l'intérieur seulement si la température baisse au-dessous de -25 °C ou que l'indice de refroidissement du vent est inférieur à -28 °C. Pour bien profiter de l'hiver, les enfants doivent être chaudement vêtus : bonnet jusqu'aux oreilles, mitaines, bottes chaudes, et porter plusieurs couches de vêtements. « Il n'y a pas de froids excessifs, il n'y a que des gens mal habillés », disait le géographe Louis-Edmond Hamelin.

Bien sûr, il faut surveiller les enfants en bas âge et leur rappeler qu'ils ne doivent pas coller leur langue sur du métal froid ; certains enfants le font encore. Mais l'air vivifiant de l'hiver a de nombreuses vertus.

M^{me} Séguin a enseigné l'éducation physique pendant 20 ans avant de bifurquer vers l'administration scolaire. Durant sa carrière d'enseignante, elle a organisé des sorties de raquettes et de ski de fond même lorsque le thermomètre était peu coopératif. Comment réagissaient les enfants ? « Très bien ! Lorsqu'on les met en action, les enfants adorent être dehors », déclare-t-elle. Même si toutes les écoles ne disposent pas d'une quantité suffisante de skis et de planches à neige, fait-elle remarquer, la plupart sont situées à proximité des patinoires extérieures et des parcs publics. Et il y a toujours une colline où ils peuvent jouer au roi de la montagne.

Jeux vidéo, Internet, télévision et autres divertissements de salon ont certainement beaucoup nui aux glissades en luge, hockey extérieur et patinage libre, estimant nos spécialistes. La sédentarité des parents influe aussi sur le comportement des jeunes. Mais M^{me} Messier est sévère à l'endroit du système scolaire qui, à son avis, a erré en matière d'éducation physique. Actuellement, à peine une heure par semaine est dévolue à l'éducation physique. « Ce devrait être une heure par jour », lance-t-elle, soulignant que Kino-Québec recommande au minimum une demi-heure par jour d'exercice chez les enfants du primaire.

À l'occasion de la réforme du primaire, le gouvernement aurait pu corriger la situation. Et le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Jean-Marc Fournier, se vante de l'avoir fait. Il est vrai que, selon les nouvelles règles qui entreront en vigueur l'automne prochain, certaines écoles doubleront le temps consacré aux cours d'éducation physique. Dans les faits, toutefois, le sport sera en compétition avec d'autres activités (anglais, arts plastiques, musique, danse ou expression dramatique) pour l'heure supplémentaire.

Heureusement, de plus en plus de gens sont sensibles aux conséquences de la sédentarité sur la santé. Excédés par l'omniprésence des véhicules à moteur, des parents de la région de Rivière-du-Loup ont mis sur pied le concept de l'« autobus virtuel ». Il s'agit de remplacer les autobus jaunes par une bonne vieille promenade à pied entre la maison et l'école. Le « chauffeur » de ce véhicule cent pour cent écologique est un bénévole qui emprunte un parcours prévu d'avance, comme un véritable autobus scolaire. Le groupe grossit à mesure qu'il s'approche de l'école. Vous montez ?

Mathieu-Robert Sauvé



Recherche en neuropsychologie



Selon une recherche commune de l'Université de Montréal et de HEC Montréal, les images d'organes nécrosés et de gencives noircies (à droite) ont un impact direct dans le cerveau, là où se concentre le siège des émotions négatives. Les images d'une femme enceinte qui fume (à gauche) ou d'un cendrier rempli de mégots (ci-dessous) ne provoquent pas une telle réaction.



Le cerveau déteste les images antitabac sur les paquets de cigarettes

Maurice Ptito et Jean-Charles Chebat se lancent dans le neuromarketing

Lorsqu'une personne regarde les images de poumons noircis, de gencives altérées et de cerveau nécrosé qui figurent sur les paquets de cigarettes, sa réaction de dégoût est telle que son cerveau s'active dans le cortex préfrontal de l'hémisphère droit, siège des émotions négatives. Cependant, les images d'une femme enceinte qui fume, d'un cendrier rempli de mégots ou d'un homme qui s'étouffe n'ont aucun effet mesurable sur cette partie du cerveau.

Voilà les premières constatations d'une expérience inédite de neuromarketing réalisée à l'Université de Montréal par le neuropsychologue Maurice Ptito et le professeur Jean-Charles Chebat, de HEC Montréal. Avec l'aide de l'étudiante à la maîtrise Shoshanna Campbell, les chercheurs ont imaginé un protocole très original pour observer le cerveau en activité quand il est placé devant une publicité. Douze fumeuses et autant de non-fumeuses seront invitées à scruter plusieurs images au nombre desquelles se trouvent les annonces antitabac. Pendant ce temps, un appareil d'imagerie médicale signale les régions cérébrales où les neurones sont les plus actifs.

« Les résultats sur les premiers sujets sont spectaculaires, mentionne le professeur Ptito. La région associée à l'aversion, soit la partie dorsolatérale du cortex préfrontal et le noyau amygdalien, s'activait aussitôt que les sujets voyaient certaines images. »

Pour éviter tout biais, les chercheurs ont disséminé les images faisant l'objet de la recherche dans une série d'images neutres ou liées à des émotions positives. Pour évaluer l'impact des différentes étiquettes, les chercheurs ont retenu 15 des 16 images qui doivent obligatoirement se trouver depuis 2001 sur tous les produits du tabac vendus au Canada accompagnées de mises en garde telles « La cigarette nuit au bébé », « La cigarette crée une très forte dépendance » ou « La cigarette vous coupe le souffle ».

« Bien qu'il s'agisse encore de données préliminaires, certaines images ont, de toute évidence, plus

d'effet que d'autres, commente M^{me} Campbell, qui compte déposer son mémoire au printemps. De toute la série, ce sont les photos d'organes atteints qui frappent le plus la sensibilité des gens. »

Retombées en vue

Mais n'aurait-il pas suffi de créer un groupe de discussion et de prendre en note ses commentaires à l'égard de cette campagne publicitaire ? « Non, répond le neuropsychologue. Quand on utilise la résonance magnétique, on peut voir le cerveau en action. Il n'y a aucun intermédiaire entre l'annonce et le sujet. »

Les professeurs Ptito et Chebat ne revendiquent pas la paternité du neuromarketing, car quelques expériences ont déjà été menées sous cette appellation. La plus connue a été citée dans *Neuron* en septembre 2004 et présente la réaction de consommateurs devant deux marques de boissons gazeuses à la composition chimique presque identique : Pepsi et Coca-Cola. Cette expérience concluait que la langue perçoit une réalité différente de celle du cerveau.

Paternité ou pas, les chercheurs voient dans le neuromarketing un potentiel très riche. « Vous imaginez-vous les possibilités d'un tel dispositif ? On pourrait tester l'efficacité de messages avant de les lancer à grands frais dans les journaux, sur les panneaux d'affichage et ailleurs », indique M. Ptito.

Professeur à l'École d'optométrie, l'universitaire n'a toutefois aucune intention de se recycler pour se mettre au service du marketing. « J'avais dit à M. Chebat qu'il ne pourrait pas compter sur moi pour mettre au point une



nouvelle façon de vendre des produits de consommation. Quand il m'a parlé de campagne antitabac, j'ai réagi différemment. J'ai accepté parce que c'était en quelque sorte de l'antimarketing. »

Les images sur les paquets de cigarettes ont donc une incidence mesurable lorsqu'elles sont projetées sous les yeux d'une personne étendue dans un tomodynamomètre. Mais ont-elles des répercussions sur les fumeurs ? Une étude entreprise après l'imposition de la réglementation a révélé que, au moment de l'achat de leurs cigarettes, 17 % des fumeurs ont, à au moins une occasion, demandé un paquet de cigarettes différent parce qu'ils n'aimaient pas l'avertissement qu'ils pouvaient y lire. Plusieurs autres ont pris l'habitude d'habilement éviter ces images lorsqu'ils manipulent leurs paquets. « Ce qu'on peut mesurer, c'est la réaction des gens devant l'image. Et ça, c'est fascinant », prétend Maurice Ptito.

Objectif : moins de fumeurs

C'est à Shoshanna Campbell que revient le crédit d'avoir réuni

les deux hommes autour d'un projet de recherche aussi novateur. Il y a deux ans, cette enseignante de la Marymount Academy en a eu assez de voir tant d'élèves fumer dans la cour d'école. « Et il y avait un nombre toujours croissant de rechutes parmi les anciens fumeurs. Je me suis demandé ce qu'on pouvait faire pour empêcher ce fléau, qui touche jusqu'à 30 % des jeunes filles. »

Voilà un discours qui s'inscrit bien dans la Stratégie fédérale de lutte contre le tabagisme, destinée à réduire la mortalité et les maladies associées au tabagisme chez les Canadiens. Déployée en 2001, cette stratégie se donnait 10 ans pour réduire de 25 à 20 % le nombre de fumeurs dans la population et de 30 % le nombre de cigarettes vendues au pays.

M. Chebat, qui avait déjà travaillé à des études sur l'industrie du tabac, s'est montré intéressé par le projet de M^{me} Campbell. La maîtrise en neuromarketing de la jeune femme pourrait être la première du genre au Canada.

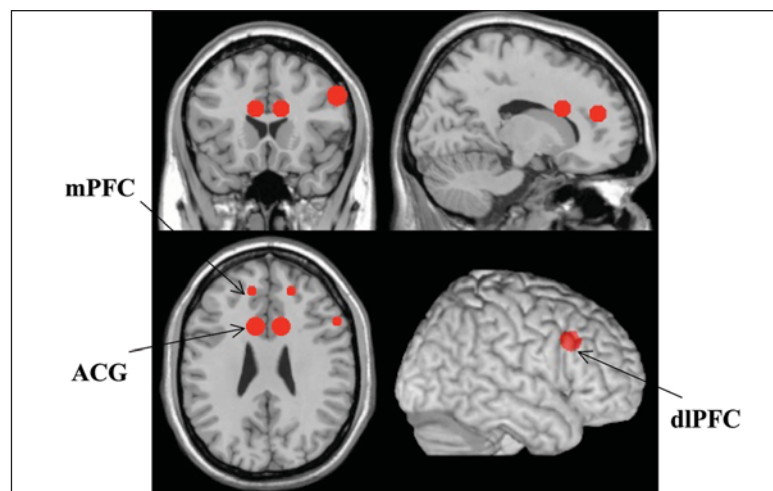
Les chercheurs voient dans le neuromarketing un potentiel très riche. On pourrait ainsi tester l'efficacité de messages publicitaires avant de les lancer à grands frais.

L'association avec Maurice Ptito s'est rapidement imposée. Grâce à ses recherches en imagerie fonctionnelle sur le cerveau, un protocole a été rédigé, puis présenté au Comité d'éthique de la recherche et accepté. L'expérience avec les 24 sujets féminins (particulièrement visées par les campagnes antitabac) est menée au CHUM et à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal.

Mathieu-Robert Sauvé



Shoshanna Campbell et Maurice Ptito



La résonance magnétique permet d'obtenir des images du cerveau en action. Les régions activées par les publicités antitabac chez les non-fumeurs (en rouge) correspondent à celles activées par les émotions négatives. Ce sont le cortex frontal dorsolatéral, le cortex frontal médian et le cortex cingulaire antérieur.

Recherche en pharmacie

L'hypertension fait vieillir les artères

La rigidité et la calcification des gros vaisseaux causent des changements de pression et beaucoup de dommages aux organes cibles

Un milliard de personnes souffrent d'hypertension dans le monde. Mais, à cause du vieillissement de la population et de l'évolution des modes de vie, qui favorisent l'obésité et la sédentarité, on s'attend à ce que ce nombre monte en flèche. On comptera, selon les estimations des spécialistes, plus de 1,5 milliard de malades d'ici 2025. Et le Canada ne sera pas épargné par le phénomène.

« Actuellement, plus de une personne sur cinq au pays fait de la haute pression, soit 4,1 millions de Canadiens de 18 ans et plus. À 65 ans, c'est environ la moitié des adultes qui sont affectés par cette maladie », indique Pierre Moreau. Ce qui inquiète le plus ce professeur de la Faculté de phar-

macie et spécialiste de l'hypertension artérielle, c'est que près de la moitié d'entre eux ne sont même pas conscients de leur état. Dans les faits, 43 % des hypertendus ignorent l'être et à peine 16 % sont traités et ont une tension artérielle bien maîtrisée.

« Souvent, les gens atteints n'ont aucun symptôme, affirme M. Moreau. Cela en fait une maladie sournoise et lourde de conséquences. » Selon l'Organisation mondiale de la santé, c'est un des facteurs majeurs contribuant au fardeau global des maladies sur la planète. Première cause de l'accident cérébrovasculaire, l'hypertension accroît de façon sérieuse les risques de maladie cardiovasculaire et d'insuffisance rénale. « L'hypertension entraîne d'autres complications, notamment les infarctus et l'insuffisance cardiaque », signale le directeur du Laboratoire de pharmacologie vasculaire.

L'hypertension fait vieillir les artères

L'hypertension produit des modifications de structure qui ne sont pas les mêmes selon que les artères sont petites ou grandes. La différence, précise le chercheur, pourrait s'expliquer par le fait que les petites artères se contractent pour contribuer à l'élévation de la pression. « C'est

ce qu'on appelle la vasoconstriction, dit-il. Malheureusement, lorsque la pression sanguine reste élevée pendant de longues périodes, la vasoconstriction devient permanente. » Les mécanismes menant à ce processus, qui a pour effet de limiter l'apport de sang aux organes vitaux tels que le cœur, le cerveau et les reins, sont pour l'instant peu connus.

Dans un article récent de la revue *Circulation*, Pierre Moreau présente des données sur les modifications dans la structure des gros vaisseaux sanguins soumis à un vieillissement accéléré. Sa recherche menée sur des rats démontre qu'une enzyme de la famille de l'anhydrase carbonique permet de dissoudre les dépôts de calcium accumulés dans les grosses artères. « L'anhydrase carbonique est une enzyme normalement active dans la dégradation des os, explique le professeur. À ce jour, on croyait que le processus de calcification des artères était irréversible. » La découverte revêt une grande

importance, comme le souligne le spécialiste. « C'est la rigidité et la calcification des gros vaisseaux qui causent des changements de pression et des dommages aux organes cibles chez les personnes âgées », fait-il remarquer.

Parallèlement à ses travaux effectués au Laboratoire de pharmacologie vasculaire, M. Moreau travaille activement au sein du Groupe de recherche universitaire sur le médicament (GRUM), un regroupement de chercheurs issus du Département de chimie et des facultés de médecine et de pharmacie qu'il codirige avec un collègue de l'Université, Michel Bouvier. L'une des missions du GRUM est de favoriser la recherche multidisciplinaire pour

stimuler la mise au point de nouveaux médicaments.

Les récentes recherches du professeur Moreau sur les changements provoqués par le remodelage des vaisseaux sanguins seront mises à profit pour tenter de mieux cibler les molécules thérapeutiques et, possiblement, en tirer de nouveaux médicaments. « Une meilleure connaissance du processus de changement dans la structure des petites et des grosses artères ne pourra qu'aider le corps médical à mieux utiliser les médicaments antihypertenseurs et à imaginer de nouvelles façons de combattre l'hypertension et ses complications », conclut Pierre Moreau.

Dominique Nancy

Qu'est-ce que la pression artérielle ?

« La pression artérielle correspond à la force exercée par le sang contre les parois des artères, explique Pierre Moreau, professeur à la Faculté de pharmacie et directeur du Laboratoire de pharmacologie vasculaire. Elle est mesurée en millimètres de mercure. Lorsqu'elle est trop élevée, soit 140 sur 90 et plus, les artères vieillissent plus vite, le cœur, plus sollicité, se fatigue. »

Quand le médecin prend la tension d'un patient, il don-

ne deux chiffres. Celui qui est le plus haut correspond à la pression artérielle systolique, celle que crée l'envoi du sang par le cœur; le chiffre le plus petit correspond à la pression diastolique, la pression qui règne dans les artères quand le cœur est dans sa phase de relâchement.

Quand tout est normal, la tension artérielle chez l'adulte est en moyenne de 120 sur 80.

D.N.

« Actuellement, plus de une personne sur cinq au pays fait de la haute pression. »

Les hommes sont plus hypertendus

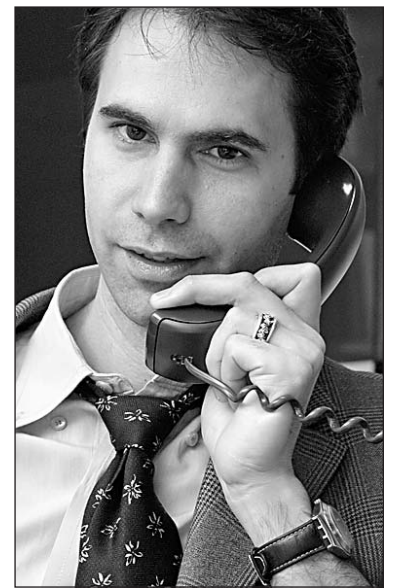
Dans la majorité des cas (95 %), l'hypertension est dite « essentielle », c'est-à-dire que la cause en est inconnue, signale le professeur Pierre Moreau, spécialiste de l'hypertension artérielle. « On connaît en revanche une multitude de facteurs susceptibles de favoriser son apparition : l'âge, l'hérédité, le tabagisme, l'embonpoint, la sédentarité, une mauvaise alimentation, une trop grande consommation d'alcool... »

En général, dit-il, les hommes sont plus concernés par l'hypertension artérielle que les femmes non ménopausées. Mais cette différence s'annule à

partir du moment où celles-ci sont ménopausées. En effet, les études montrent que la ménopause est responsable de l'apparition d'une hypertension artérielle, indépendamment des autres variations physiologiques liées à cet état. « Le risque de souffrir de la maladie est également majoré par l'existence d'autres affections, dont le cholestérol élevé et le diabète », souligne le chercheur.

Mais l'incidence du stress sur la tension artérielle est un mythe, selon lui. « On ne doit pas confondre tension nerveuse et tension artérielle ! »

D.N.



Pierre Moreau



M. Moreau s'appuie, à la Faculté de pharmacie, sur une équipe en or. De gauche à droite : Simon Moreau, étudiant à la maîtrise; Louise Ida Grondin, technicienne; M. Moreau; Rachida Essaliha, étudiante au doctorat; et Liz-Ann Gilbert, également étudiante au doctorat.

concerts : mercredi 08 et jeudi 09 février 2006
MUSMIX - 3e ÉDITION
 TRIBUNE CONSACRÉE À LA MUSIQUE MIXTE
 www.nem.umontreal.ca *** (514) 343-5636



NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
 sous la direction de Laraine Vaillancourt

MERCREDI 08 FÉVRIER

TABLE RONDE - 18:30
 [ENTRÉE LIBRE]

MERCREDI 08 & JEUDI 09 FÉVRIER

CONCERT MUSMIX - 20:00

SOLISTE : MICHEL BETTEZ, BASSON
 PIERRE JODLOWSKI, DE FRONT *
 HENRY J. NG, EXTENSION
 LAURIE RADFORD, POURRIEZ-VOUS ÊTRE LE COUTEAU DANS MA VIE ?
 ANDREW STANILAND, ST CROIX **

* première canadienne
 ** création

En collaboration avec le CCMIX à Paris
 Avec le soutien du Consulat général de France à Québec et de l'Afaa

[20 \$ RÉGULIER]
 [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS]
 [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

INFO : (514) 343-5636 /// BILLETTERIE SUR PLACE AVANT CHAQUE ÉVÉNEMENT
 MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE, 4200, RUE ONTARIO EST (MÉTRO PIE-IX)



Recherche en sciences infirmières

Des messages électroniques aux patients de retour à la maison

L'informatique pourrait aider les personnes atteintes d'une maladie coronarienne ou de diabète à adopter un mode de vie plus sain

Un prototype de « dossier électronique » de patients traités pour une maladie coronarienne ou le diabète de type 2 a récemment été mis à l'essai à l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM) et au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). En plus de faciliter la circulation de l'information entre cardiologues, endocrinologues et omnipraticiens, on vise à fournir des conseils personnalisés à ces patients qui éprouvent souvent des difficultés à modifier leurs habitudes de vie.

« Pour éviter les rechutes, ils doivent par exemple arrêter de fumer, manger moins gras et moins sucré, faire de l'exercice, apprendre à gérer leur stress et prendre leurs médicaments tels qu'ils leur ont été prescrits, explique la responsable du projet, Sylvie Robichaud-Ekstrand. En l'absence de soutien, ce n'est pas toujours évident. Nous croyons que des messages personnalisés et adaptés, rédigés à l'aide de programmes informatiques, les aideront à atteindre ces objectifs. »

Jusqu'à tout récemment, M^{me} Robichaud-Ekstrand était

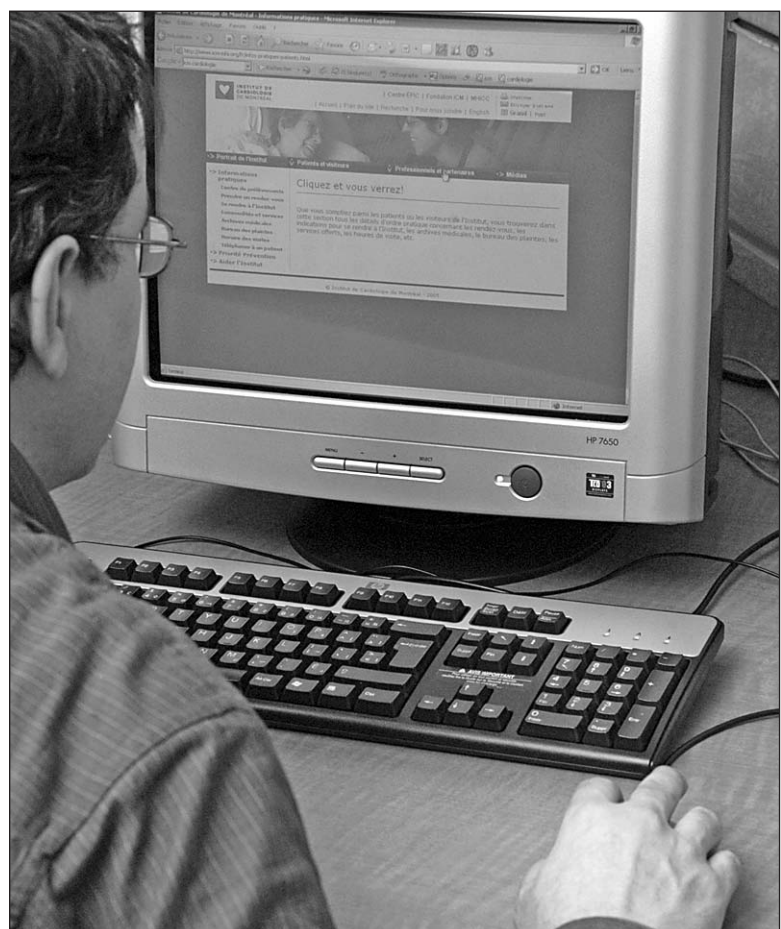
« Ces avis, rédigés grâce à des programmes informatiques avancés, permettent de connaître l'évolution de la santé et des comportements des patients. »

professeure à la Faculté des sciences infirmières et chercheuse à l'ICM. Elle vient d'être nommée directrice de l'École réseau de sciences infirmières de l'Université de Moncton. Avec son équipe de Montréal, elle a conçu, mis en œuvre et évalué plusieurs programmes de réadaptation cardiaque en soins infirmiers. Son projet de dossiers électroniques est financé par les Instituts de recherche en santé du Canada, la Fondation des maladies du cœur du Québec et la Fondation des infirmières et infirmiers du Canada. Selon la chercheuse, les patients bénéficieront de soins améliorés et accélérés grâce à ce nouveau système. « Je suis fort enthousiaste, déclare-t-elle. L'informatique pourrait probablement aider les professionnels de la santé à leur adresser des messages élaborés sur mesure. C'est ce que nous avons testé. Nous analysons présentement toutes les données en tenant compte de certains déterminants de la santé, comme la strate sociale. »

Pendant une période de deux ans, 1815 entrevues ont été effectuées auprès de 333 patients coronariens de l'ICM et de 208 diabétiques de type 2 traités au CHUM. Ceux qui faisaient partie des deux groupes expérimentaux de l'étude ont reçu des avis individualisés après chaque visite chez le médecin. Ces avis, rédigés grâce à des programmes informatiques avancés, permettent de connaître l'évolution de leur santé et de leurs comportements. Le cas échéant, ils leur suggèrent des moyens de résister à certaines tentations comme le tabac ou les aliments gras.

De plus, dès que le patient quittait le bureau du médecin, le spécialiste de la santé, en cliquant sur un bouton, envoyait au médecin de famille un compte rendu personnalisé de l'état du patient qui était automatiquement inséré dans ses rapports médicaux. La rapidité de transmission de l'information accélère, dit-on, les soins en comblant toute lacune au chapitre de l'information. « C'est du moins ce que nous visons », conclut M^{me} Robichaud-Ekstrand, qui poursuit actuellement des recherches sur le sujet.

Dominique Nancy



Recevoir quotidiennement un mot d'encouragement, par Internet, peut aider le patient à respecter les consignes de son médecin.

Recherche en biologie cellulaire

La réversion sexuelle : une anomalie qui demeure mystérieuse

Le laboratoire de Nicole Lemieux étudie les cas de transfert de gènes masculins du chromosome Y au chromosome X

Quoi qu'en dise l'adage, la nature ne fait pas toujours bien les choses ; certains hommes possèdent des chromosomes sexuels féminins et certaines femmes ont la paire caractéristique des hommes. Ce sont des cas de réversion sexuelle, un phénomène qui ne se produit qu'une fois sur 20 000 naissances.

Nicole Lemieux, professeure au Département de pathologie et biologie cellulaire de la Faculté de médecine et chercheuse au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, travaille depuis plusieurs années sur ces cas de réversion sexuelle chez les hommes.

« Il faut tout de suite établir que le phénomène n'a rien à voir avec l'homosexualité ni avec la transsexualité, tient à préciser la chercheuse. Différents développements anatomiques peuvent résulter d'une réversion, mais bien souvent le seul problème décelable est la stérilité. »

Pour bien comprendre de quoi il s'agit, un petit cours de biologie 101 s'impose. Les êtres humains possèdent 23 paires de chromosomes ; la 23^e paire, celle des chromosomes sexuels, est constituée chez les femmes de deux chromosomes identiques, les chromosomes X ; chez les hommes, cette paire est composée d'un chromosome X accompagné d'un second beaucoup plus petit appelé chromosome Y.

C'est sur le chromosome Y que se trouvent la plupart des gènes essentiels au développement des caractères masculins. Dans les cas de réversion sexuelle, l'homme se retrouve avec deux chromosomes X et la femme avec un chromosome X et un Y.

Récemment, l'équipe de Nicole Lemieux publiait les résultats de l'analyse cellulaire d'un cas rarissime mettant en cause des jumeaux identiques. Ces deux hommes adultes étaient anatomiquement tout à fait normaux, la seule différence notable étant leur taille, plus petite que la moyenne. C'est l'infertilité qui les a amenés à consulter un médecin. Certains hommes peuvent donc être porteurs de deux chromosomes X sans jamais le savoir si un tel symptôme ne les préoccupe pas.

Selon Nicole Lemieux, les cas de femmes porteuses d'un chromosome Y sont par contre plus nombreux en clinique parce que l'absence de menstruations à la puberté va les conduire chez un médecin.

Transfert du SRY

Mais comment deux chromosomes X peuvent-ils donner un homme et, inversement, un X et un Y donner une femme ?

« Le problème se produit au moment de la division des cellules sexuelles du père, explique



Martin DesGroseilliers, Nicole Lemieux et Mélanie Beaulieu Bergeron

« Différents développements anatomiques peuvent résulter d'une réversion, mais bien souvent le seul problème décelable est la stérilité. »

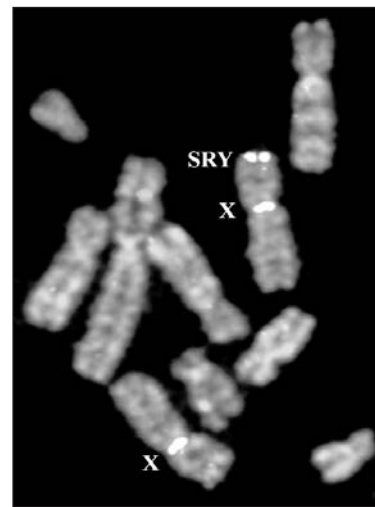
Martin DesGroseilliers, qui a consacré son doctorat à l'étude de ce phénomène. Pendant la méiose, les chromosomes X et Y échangent une partie de leur matériel ; mais il arrive que la portion d'échange de l'ADN soit trop grande. Dans le cas des réversions sexuelles, le gène SRY, qui se situe juste au-dessous de la zone normale d'échange, est transféré au chromosome X alors qu'il devrait normalement demeurer sur le Y. »

Le gène SRY est celui qui détermine l'expression des caractères masculins. Même lorsqu'il se trouve accidentellement sur le chromosome X, ceci ne l'empêche pas de s'exprimer, d'où le développement de traits masculins.

« On connaît actuellement une dizaine de gènes qui interviennent dans le développement sexuel masculin et le SRY figure au sommet de la cascade, indique Mélanie Beaulieu Bergeron, qui poursuit elle aussi son doctorat sur le sujet. C'est le SRY qui déclencherait la cascade et qui induirait l'expression des autres gènes. »

Plus le matériel transféré par accident est important, plus l'individu sera d'apparence masculine normale, comme le sont les jumeaux de l'étude. La stérilité est due au fait que tout le matériel génétique du chromosome Y n'est pas transféré ; ceci empêche les testicules d'atteindre leur plein développement et les spermatozoïdes de parvenir à maturité.

Si le matériel génétique transféré est faible, des malformations des organes génitaux seront alors apparentes. « Il peut en résulter des cas d'ambiguïté sexuelle, où les organes sont mal développés ou développés de façon incomplète, reprend Nicole Lemieux. On observe aussi des cas d'hermaphrodisme, où la personne peut posséder à la fois un testicule et un ovaire. »



Présence anormale de deux chromosomes X chez un homme et du gène SRY sur l'un d'eux.

Chez les femmes

Il arrive que le gène SRY soit également en cause dans la réversion sexuelle chez les femmes porteuses d'un chromosome Y. « Ici, le SRY est ou bien absent du chromosome Y, ou bien présent sous une forme mutée qui l'empêche de s'exprimer normalement », fait observer Nicole Lemieux. En l'absence d'expression de caractères masculins, c'est le développement féminin qui domine.

Chez ces femmes, on procède habituellement à l'ablation des gonades parce que ces tissus développés de manière anormale sont à haut risque de cancer.

Les recherches sur la réversion sexuelle sont difficiles à mener non seulement en raison du faible nombre de cas, mais aussi parce que les personnes concernées réagissent souvent mal à l'annonce de cette particularité, souligne la chercheuse. « Ce diagnostic met en cause leur identité et leur appartenance sexuelle même si tout le reste de leur développement est normal », dit-elle.

La réaction est plus vive chez les femmes, car l'infertilité est plus dramatique pour elles. De plus, elles se voient porteuses d'un attribut masculin qui ne s'est pas exprimé, ce qui peut perturber leur identité profonde.

Les travaux de l'équipe de Nicole Lemieux visent ultimement à mettre au point des marqueurs génétiques qui permettront de préciser le nombre de gènes anormalement transférés dans chaque cas de réversion pour éclaircir le rôle de chacun d'eux dans le développement sexuel.

Daniel Baril

Vendredi 27

Repérer et réussir les accords périlleux
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2008). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 9 h 30 à 11 h 30

Aspergillus fumigatus : Development, Drugs and Deception
Séminaire de Don Sheppard, de l'Université McGill. Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255
(514) 343-5639 11 h 30

L'analyse par faisceaux d'ions en science des matériaux et en astrophysique nucléaire
Conférence de Guy Terwagne, des facultés universitaires Notre-Dame-de-la-Paix (Namur). Organisée par le Département de physique.
Pavillon Roger-Gaudry, salle G-415
(514) 343-6667 11 h 30

Énergie verte Benny Farm : un projet qui incite aux questions sociales et politiques
Avec Daniel Pearl, architecte, et Martin Roy, ingénieur. Activité organisée par le comité UniVertCité de l'UdeM et Aménagement Écologique à l'occasion de la 8^e Semaine de l'environnement.
Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Salle 3110
(514) 343-5947 11 h 45

Projet hydroélectrique sur la rivière Rupert : une menace ?
Avec Nicolas Boisclair, de Révérence Rupert. Activité organisée par le comité UniVertCité de l'UdeM et Aménagement Écologique à l'occasion de la 8^e Semaine de l'environnement.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3215
(514) 343-5947 11 h 45

Failure of Protein Quality Control in Motor Neuron Diseases : Protein Chaperones and the Ubiquitin-Proteasome System as Targets for Neuroprotection
Séminaire d'Heather Durham, de l'Université McGill. Organisé par le Centre de recherches en sciences neurologiques.
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6342 12 h

Soutien à la réussite scolaire chez les jeunes Noirs : nouvelles approches britanniques
Conférence de Marie McAndrew, de la Chaire en relations ethniques

de l'UdeM, suivie des interventions de Louise Fortin, du ministère de l'Éducation, et de Frantz Benjamin, de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île. Organisée par la Chaire en relations ethniques et le Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-6111, poste 4052 12 h

Bien enchaîner ses idées
Atelier pour locuteurs francophones organisé par le Centre de communication écrite (CCE 2002). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Récital de piano
Par Philip Roberts (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Opéramania
Œdipe Rex, de Stravinski. Production du Carre Theater d'Amsterdam (1984). Frais : 7 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Récital de violon et violoncelle
Classes de Eleonora et Yuli Turovsky.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Belle famille
Pièce de théâtre d'Isabelle Hupert. Mise en scène d'Erwin Weche. Entrée : 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 15 \$ pour le grand public. Activité organisée par le Service des activités culturelles. En reprise le 28 janvier à 20 h et le 29 janvier à 14 h et 20 h.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai (6^e étage)
(514) 343-6524 20 h

Récital de chant
Par Sophie De Cruz, soprano (fin maîtrise). Au piano, Olivier Godin et, à la clarinette, Diego Cajás.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Dimanche 29

Concert du NEM
Le Nouvel Ensemble moderne (NEM) et l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal, sous la direction de Lorraine Vaillancourt et de Louis Lavigneur. Frais : 5 \$ pour les étudiants, 10 \$ pour les aînés, 20 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-5636 17 h

postes vacants

Psychopédagogie et andragogie

DIFFICULTÉS D'ADAPTATION SCOLAIRE AU SECONDAIRE

Le Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur dans le domaine des difficultés d'adaptation scolaire au secondaire.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles dans le domaine des difficultés d'adaptation scolaire liées aux problématiques associées à l'adolescence et aux environnements scolaires; élaboration d'un programme de recherche dans ce secteur.

Exigences. Doctorat en sciences de l'éducation ou dans un domaine connexe; expérience en enseignement universitaire et en recherche; dossier de publications; connaissance du milieu scolaire et des difficultés d'adaptation scolaire au secondaire; expérience en contexte scolaire au secondaire; capacité de travailler en équipe.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Le 1^{er} juin 2006 ou après (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 15 mars 2006, à l'adresse suivante :

Madame Louise Allaire
Directrice
Département de psychopédagogie et d'andragogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

PÉDAGOGIE COLLÉGIALE

Le Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur dans le domaine de la pédagogie collégiale.

Fonctions. Enseigner aux trois cycles dans le domaine de la pédagogie collégiale; assumer des formations théoriques et pratiques ainsi que des responsabilités pédagogiques dans ce secteur, particulièrement sous l'angle du processus d'enseignement-apprentissage; mettre en place des activités de développement profes-

sionnel en enseignement collégial; élaborer un programme de recherche dans le domaine.

Exigences. Doctorat en sciences de l'éducation ou dans un domaine connexe; expérience en enseignement universitaire et en recherche; dossier de publications; connaissance du milieu collégial; expérience d'intervention, de préférence en enseignement, dans ce contexte; bonne connaissance de l'approche par compétences au collégial; capacité de travailler en équipe.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Le 1^{er} juin 2006 ou après (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 15 mars 2006, à l'adresse suivante :

Madame Louise Allaire
Directrice
Département de psychopédagogie et d'andragogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

APPRENTISSAGE AU SECONDAIRE

Le Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur dans le domaine de l'apprentissage au secondaire.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles dans le domaine de l'apprentissage au secondaire; théories d'apprentissage, apprentissage scolaire, enseignement au secondaire; élaboration d'un programme de recherche dans ces domaines.

Exigences. Doctorat en sciences de l'éducation ou dans un domaine connexe; expérience en enseignement universitaire et en recherche; dossier de publications; connaissance du milieu scolaire au secondaire; une connaissance des programmes d'études au secondaire et une expérience en contexte scolaire seront considérées comme des atouts; capacité de travailler en équipe.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Le 1^{er} juin 2006 ou après (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 15 mars 2006, à l'adresse suivante :

Madame Louise Allaire
Directrice
Département de psychopédagogie et d'andragogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

INTERVENTION ÉDUCATIVE AUPRÈS DE LA PETITE ENFANCE

Le Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur dans le domaine de l'intervention éducative auprès de la petite enfance.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles dans le domaine de l'intervention auprès de la petite enfance, dans des contextes sociaux et éducatifs diversifiés; élaboration d'un programme de recherche dans ce domaine.

Exigences. Doctorat en sciences de l'éducation ou dans un domaine connexe; expérience en enseignement universitaire et en recherche; dossier de publications; connaissance des milieux éducatifs de la petite enfance (centres de la petite enfance, maternelles, etc.); expérience d'intervention dans ces contextes; capacité de travailler en équipe.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Le 1^{er} juin 2006 ou après (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 15 mars 2006, à l'adresse suivante :

Madame Louise Allaire
Directrice
Département de psychopédagogie et d'andragogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec), H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

IMAN DIMITRY RBC BANQUE ROYALE

Conseillère en prêts hypothécaires
Téléphone : (514) 784-0140
Télocopieur : (514) 784-0138
Cellulaire : (514) 947-5573
Courriel : iman.dimitry@rbc.com



Offre spéciale avec cette annonce !



petites annonces

À louer. Grand 5 1/2, spacieux, éclairé, disponible immédiatement. Four et frigidaire fournis, chauffé, eau chaude, à quelques minutes de marche de l'Université, près du centre-ville et de tous les services et transports. 1200 \$/mois. Tél. : (514) 487-1942.

À vendre. Sainte-Agathe-des-Monts, lac des Sables. Condo de coin au RC, sur 2 étages, avec accès au lac des Sables (quai), 3 chambres, 2 salles de bain, sauna, foyer, marqueterie de chêne, piscine creusée, terrasse, vaste ter-

rain avec boisé, endroit paisible, électros inclus. Prix : 164 000 \$. Tél. : (514) 745-7944.

Recherchées. Femmes pour une étude sur les produits céréaliers âgées de 18 à 40 ans, non fumeuses, poids normal, qui ont l'habitude de déjeuner et qui utilisent un contraceptif oral. Compensation financière prévue. Pour renseignements : Département de nutrition, Diane Mignault au (514) 343-6111, poste 13851, ou <diane.mignault@umontreal.ca>

le babillard

Le TUM présente *Belle famille*, d'Isabelle Hubert

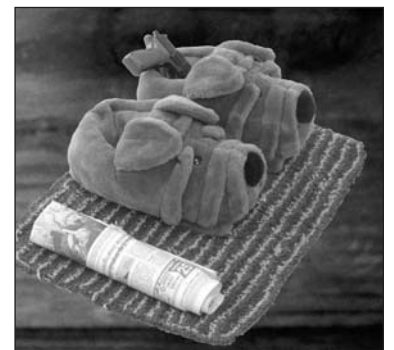
Le Théâtre de l'Université de Montréal (TUM) présente, du 27 au 29 janvier, la pièce *Belle famille*, d'Isabelle Hubert, mise en scène par Erwin Weche.

En tentant de liquider Marie-Chantale Comeau, ancienne maîtresse d'un dangereux parrain de la mafia, Toe hérite malgré lui d'une belle-mère et d'une belle-sœur. Que faire lorsque la cible a pris la poudre d'escampette et qu'en l'attendant on est pris pour l'amoureux de celle-ci? C'est ce que découvrira Toe, un tueur à gages au cœur sensible...

Diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada (2003), Erwin Weche travaille au théâtre (*Edmond Dantès*, *Le com-*

te de Monte-Cristo, *Aphrodite en 04*), à la télévision (*La grosse minute*, *Les Bougon*) ainsi qu'au cinéma (entre autres dans le prochain film de Robert Favreau, *Un dimanche à Kigali*). Parallèlement à son métier de comédien, il agit en tant que professeur d'interprétation théâtrale, de pose de voix, de diction et d'encadrement pour auditions au Centre de création scénique depuis 2003. Avec *Adieu Beauté : la comédie des horreurs*, de François Archambault, montée au TUM en avril 2005, et *Belle famille*, d'Isabelle Hubert, il ajoute une nouvelle corde à son arc : la mise en scène.

Les représentations ont lieu à 20 h les vendredi 27 et samedi



28 janvier, ainsi qu'à 14 h et 20 h le dimanche 29 janvier, au Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 2332, boulevard Édouard-Montpetit (station de métro Édouard-Montpetit ou autobus 51). Le prix d'entrée est de 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM et de 15 \$ pour la communauté universitaire et le grand public.

Réservations et renseignements : (514) 343-6111, poste 4691.

Études françaises

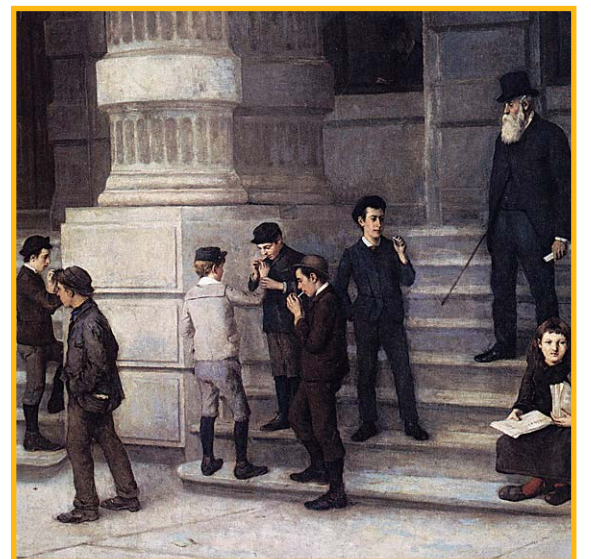
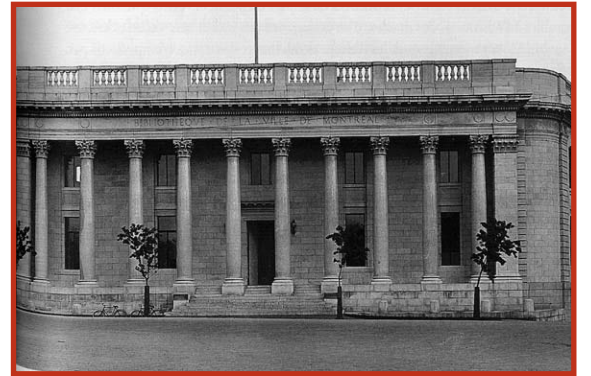
La vie culturelle, il y a un siècle, était très dynamique à Montréal



Les publications de l'École littéraire de Montréal ont marqué la littérature québécoise du 19^e siècle (en haut). Quant au journal *Le Passe-temps*, il publiait des biographies d'artistes canadiens. Ici, le compositeur Alexis Contant fait la une (en bas).



Connu pour son œuvre poétique, Charles Gill gagnait sa vie comme professeur de peinture. Quelques-unes de ses toiles sont inspirées du jeu d'échecs, qu'il affectionnait.



Des coursiers et camelots fument dans cette œuvre d'Edmond Dyonnet, peinte en 1894 : *La cigarette*. En haut, la Bibliothèque municipale de Montréal, ouverte en 1917 au terme de longs débats publics.

La lumière est faite sur un épisode négligé et méconnu de notre histoire

En 1900, au Québec, il était interdit de présenter des concerts et des spectacles le dimanche; le jour du Seigneur devait être consacré à des œuvres de dévotion et rien d'autre.

Dans deux salles de Montréal, pourtant, au Karn Hall et au Her Majesty's, une quarantaine de concerts de piano et de musique de chambre ont été donnés de 1899 à 1901 au mépris de la loi municipale, ce qui vaudra des condamnations aux propriétaires. « C'était, pourrait-on dire, la musique "underground" de l'époque à laquelle participaient plusieurs musiciens francophones et anglophones », écrit la musicologue Marie-Thérèse Lefebvre dans le remarquable ouvrage *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, paru il y a quelques semaines chez Fides.

Dans ce livre qui trace un tableau d'ensemble du dynamisme culturel à Montréal il y a un siècle (musique, arts visuels, production littéraire, bibliothèques, etc.), les auteurs ont choisi de joindre un cédérom dont la musique accompagne le lecteur grâce à des enregistrements d'œuvres datant de cette période. On y trouve aussi une centaine d'illustrations parmi lesquelles des planches couleur dont la qualité de reproduction est excellente.

« La vie culturelle montréalaise au tournant du 20^e siècle est

loin de ressembler au désert que nous imaginons volontiers », explique Micheline Cambron, qui a dirigé ce collectif signé par 17 auteurs, dont plusieurs de l'Université de Montréal. Si l'on connaît assez bien les activités de l'École littéraire de Montréal, ajoute-t-elle, on sait moins que la musique et la peinture, notamment, étaient en pleine effervescence au bord du Saint-Laurent. À partir des actes d'une série de colloques qui se sont tenus en 1999 à l'occasion du centenaire des Soirées du Château de Ramezay, d'une exposition présentée à la Bibliothèque nationale du Québec et d'un récital à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, M^{me} Cambron est parvenue à donner une dimension interdisciplinaire au sujet, tout en le destinant au « grand public ».

Qui était Charles Gill ?

Dans un chapitre complet sur Charles Gill, connu pour avoir été un des rares intimes d'Émile Nelligan, Réginald Hamel fait la lumière sur celui que même les plus érudits qualifient de poète. Erreur : Gill était d'abord peintre et professeur de dessin. C'est à ce titre qu'il gagnait sa vie.

Dans « Charles Gill (1871-1918) : poète en peinture et peintre en poésie », M. Hamel relate sa découverte de la vraie nature du poète, à la suite de l'examen d'une caisse de documents demeurés secrets pendant plus de 50 ans. Incorrigible romantique tant par ses fréquentations féminines que par ses choix existentiels, Gill s'attache à la France et veut mourir pour elle sur les côtes africaines. Mais il revient à Montréal en 1894. « Gill est avant tout un peintre portraitiste et il ne deviendra poète que par accident et grâce aux leçons de versification

de l'abbé Joseph Melançon, écrit M. Hamel. Cette vocation de peintre devient incontournable (entre 1909 et 1918) lorsqu'il découvre, au décès de ses parents, [que ceux-ci l'avaient] déshérité – la fortune était considérable – pour le punir d'avoir épousé la journaliste Gaétane de Montreuil. »

Charles Gill était-il un grand peintre ? Pas vraiment, s'il faut en croire Réginald Hamel. Mis à part ses paysages, d'une « indéniable originalité », ses peintures n'ont rien révolutionné. Par exemple, lorsqu'il montre un penseur, c'est le visage enfoui dans les mains. Et il a connu beaucoup de succès, de son vivant, avec des scènes d'artistes accompagnés de leur muse. C'est heureux qu'il n'ait pas fait de tableaux historiques, mentionne M. Hamel, qui « imagine à peine les résultats ». Mais tant son œuvre que sa vie ont été de riches témoins de leur époque.

Charles Gill n'est pas le seul à recevoir ainsi un nouvel éclairage de spécialiste. Les poètes Albert Lozeau et Albert Ferland sont revisités par Michel Lemaire et Marta Horban-Carynyk, alors que Louis Dantin reçoit l'attention de deux exégètes : François Hébert et Pascal Brissette. Dans un style très libre, M. Hébert parle de Dantin (dont le vrai nom était Eugène Seers) comme d'un personnage de Dostoïevski torturé par le doute. Seul le titre de son texte est une provocation : « L'"hostie" de Dantin ».

Ouvrir les frontières

Montréal étant fondamentalement biculturel, on ne limite pas les arts à la seule communauté d'expression française. Plusieurs toiles de peintres anglo-saxons sont reproduites de façon que William Brymner et Maurice Cullen côtoient Ozias

Leduc et Edmond Dyonnet. On reconnaît également le rôle majeur joué par les anglophones en matière de musique. Fondé à Montréal en 1892, le Ladies Morning Musical Club est le plus ancien organisme musical canadien. En invitant dès 1895 des musiciens de réputation internationale à venir se produire à Montréal, il favorisera l'éclosion d'une culture musicale dont les effets se font peut-être sentir encore de nos jours.

Par ailleurs, souligne Marie-Thérèse Lefebvre, les femmes anglophones s'engageront à fond dans la « bataille du dimanche » pour faire retirer cette directive absurde interdisant les spectacles durant la seule journée où la plus grande partie des Montréalais ont congé.

En guise d'épilogue, l'historien Yvan Lamonde salue le travail des auteurs pour avoir levé le voile sur un épisode négligé et méconnu de notre histoire. « Le tournant du siècle est à la fois le moment où l'intellectuel canadien-français émerge dans le lexique et dans la réalité et le moment où la culture devient loisirs, où les administrateurs, les marchands, les commis prennent le relais de la bourgeoisie dans l'organisation et la gestion de la culture », écrit-il.

Pour la directrice de la Bibliothèque nationale du Québec, Lise Bissonnette, qui signe la préface, « le grand mérite de *La vie culturelle à Montréal vers 1900* est d'ouvrir les frontières trop souvent hermétiques des savoirs universitaires ».

Mathieu-Robert Sauvé

Sous la direction de Micheline Cambron, *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides, 2005, 39,95 \$.

« La vie culturelle montréalaise au tournant du 20^e siècle est loin de ressembler au désert que nous imaginons volontiers. »

